52e ANNÉE (6e SÉRIE) N° 18 2 MAI 1935

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

MGR F. PERRIOT	MGR A. ROZIER
Protonotaire apostolique ad instar participantium	Prélat de la Maison de Sa Sainteté
FONDATEUR	Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
	DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES	Edition complète . . . . 18 fr.	ETRANGER	Voir les conditions détaillées à la 1re page de la *couv.* du 6 décembre 1934.
	Edition partielle. . . . . 12 fr.		

L'édition complète comprend la *Doctrine* et la *Prédication ;* l'édition partielle n'a pas la *Prédication*.
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine*.
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence ;* pour l'Etranger elle coûte 2 fr. 50.

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, Paris 8e

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Notes de Liturgie. — *Le Temps pascal.* — I. Sa physionomie. § 1er. L'objet intégral et l'idée maîtresse, 273. § 2. Le triomphe de l'Agneau, 274. § 3. Le triomphe du corps mystique, 275. — II. Sa durée. § 1er. Le fait, 278. § 2. L'explication, 280.

Questions de science ecclésiastique. — Comment expliquer que Dieu, qui ne pardonne qu'au repentir, oblige l'homme à pardonner à son ennemi qui ne se repent pas ? 282. — Des catholiques peuvent-ils, afin de faire élire leur candidat, changer des bulletins déposés dans l'urne ? 284.

L' « Ami du Clergé » et les livres. — Comptes rendus bibliographiques : Marguerite Bourcet, 286 ; Georges de Lagarde, 287 ; P. Judeaux, 288.

PRÉDICATION

Courtes instructions sur le Symbole. — XXXIX. La Résurrection : les apparitions de Jésus, 241.

Pour des Communions solennelles. — *Avant la rénovation des promesses du Baptême :* Leur signification, 244.

Retraite de jeunes filles *sur la résurrection de la fille de Jaïre.* — *Ouverture :* Nature de la retraite et dispositions qu'il faut y apporter, 246. — *1er Jour.* I. Le prix de l'âme, 248. — II. L'idéal de la jeune fille, 249. — III. La mort surnaturelle : le péché, 251.

Les personnages évangéliques. — VI. La nativité de la Sainte Vierge, 253. — VII. Marie au Temple, 255.

En vente à nos Bureaux

POUR LES COMMUNIONS SOLENNELLES

Nous avons publié une *Retraite* dans les années 1904, 1921, 1922, 1926, 1932 et 1933 de la *Prédication*. — Pour le prix de ces années, voir la couverture du dernier n°.

POUR LA FÊTE DE JEANNE D'ARC

Hymne à Jeanne d'Arc, de Gravier. Partition in-4°, texte, chant et accomp., 2 *f.* ; in-8, texte et chant, 0 f. 50 ; paroles seules, les 10 ex., 1 fr.

Jeanne d'Arc (drame historique en 5 actes avec prologue), par G. Bizet. In-12 de 102 p., franco 2 f. 50 (sans droits d'auteur).

PETIT COURRIER

Q. — Quels ouvrages simples, et en langue française, puis-je consulter pour traiter le sujet suivant ?

« I La *grâce créée.* 1° Genre prochain : comment est-elle une qualité inhérente à l'âme ? 2° Différence spécifique : comment est-elle une participation formelle analogique à la nature divine ?

« II La *grâce incréée.* Consiste-t-elle simplement en ce que les trois personnes divines agissent en nous d'une manière supérieure (causalité de l'ordre surnaturel), ou principalement en ce que ces trois personnes sont présentes en nous comme objet de connaissance et d'amour ?

« Montrez par manière de conclusion les relations de la grâce incréée à la grâce créée. »

R. — Ad I. Vous noterez tout d'abord que la question posée se rapporte à la grâce habituelle et non à la grâce actuelle. Cela dit, vous pouvez consulter A.-A. Goupil, S. J., *La grâce* (in-8 de 160 p., franco 16 f. 25, chez l'auteur, 5, rue du Regard, Paris 6e), p. 107 et suiv. Et vous compléterez par ce que nous avons dit dans l'*Ami* même, en 1926, p. 736 ; en 1930, p. 42 ; en 1934, p. 332.

Ad II. Dans Goupil, une simple page, p. 119. Mais vous consulterez avec profit P. Galtier, *L'habitation en nous des trois personnes : le fait, le mode* (voir *Ami* 1929, p. 296), 14 f., Paris, Beauchesne.

Si vous voulez embrasser toute la matière de votre conférence en un seul ouvrage et d'une ma-

nière plus complète, prenez Terrien, *La grâce et la gloire,* Paris, Lethielleux, 2 vol. in-8, 30 f. ; t. I, livres 2 et 4 ; t. II, appendice V.

Les relations de la grâce increée à la grâce créée ressortiront d'elles-mêmes de votre exposé. Mais nous vous renvoyons volontiers à Terrien, l. IV, c. 3-5.

Q. — Pourriez-vous m'indiquer un ouvrage, en latin ou en français, commentant le ch. V du livre II du Code, *De capitulis canonicorum,* et traitant plus spécialement, si possible, des Chapitres en France ?

R. — Vous pouvez consulter Bouix, *Tractatus de Capitulis,* Paris, 1852 ; — de Herdt, *Praxis capitularis,* 2e édit., Louvain, 1895 ; — Wernz-Vidal, *Jus canonicum,* t. II, 1928.

Sur les Chapitres en France, voyez Guyot, *Répertoire universel,* 1775 1786, v° *Chapitre ;* — De Champeaux, *Le droit civil ecclésiastique français,* passim ; — Dalloz, *Répertoire général du droit français,* Paris, 1893, v° *Chapitre, Chanoines, Cathédrale.* Remarquez là surtout l'indication des textes législatifs concernant les anciens Chapitres, non leur situation actuelle.

Q. — Voulez vous m'indiquer des ouvrages sur la conduite à tenir entre un curé et les religieuses de sa paroisse pour les confessions et la direction spirituelle d'après le Code du droit canonique ?

R. — Vous trouverez chez Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris 6e, le *Directoire canonique à l'usage des Congrégations à vœux simples* de Dom Pierre Bastien ; c'est un vol. in 8 de 591 pages, qui coûte 60 fr. et vous donnera toutes les indications désirables. La 4e édition est de 1933 ; elle contient une bonne table des matières, qui abrège sérieusement toute recherche.

Le Christ dans sa Passion, révélé par le Saint-Suaire de Turin. Conférence par M. Gérard Cordonnier. In-8 de 32 p., avec 10 photographies, 10 f. — **Les cinq plaies du Christ.** Etude anatomique et expérimentale, par le Dr Pierre Barbet. In-8 de 42 p., avec plusieurs photographies, 7 f. 50. — Dillen et Cie, 23, rue Oudinot, Paris 7e.

Ces deux travaux sont particulièrement intéressants, puisqu'ils ont été rédigés après les dernières ostensions. « La question du linceul de Turin, écrit fort pertinemment le Dr Barbet, ne peut être, dans l'état actuel de nos connaissances, une question historique, les documents d'archives étant insuffisants. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les arguments de cette nature qu'on a produits contre l'authenticité, sont tombés devant la critique impartiale. Cette authenticité *ressort* au contraire *de l'étude intrinsèque* du document » (p. 6-7).

L'examen attentif du Saint-Suaire de Turin montre bien, en effet, que ce précieux document ne saurait être l'œuvre d'un peintre ou le résultat d'une fraude Ce linceul a bien enveloppé, et pour peu de jours seulement, un cadavre meurtri qui s'identifie par toutes ses blessures avec celui du Christ. A tel point que M. Cordonnier peut, à l'aide du linceul, reconstituer les phases de la Passion du Sauveur.

Chanoine J.-M. Lambert. — **Le Psautier de la bonne souffrance.** — In-16 de 244 p., 9 f. — Paris, Editions *Spes.*

Le regretté auteur, éprouvé lui même par la maladie et la souffrance, avait voulu ne pas perdre le bénéfice de cette épreuve. Il a ouvert le *Psautier* et, s'aidant des principaux commentateurs du texte sacré, s'est efforcé d'approfondir le sens des gémissements et des cris sublimes du psalmiste ; il a ainsi composé, d'abord pour son usage, un manuel dont il espérait tirer, aux heures pénibles, une grâce de consolation et de résignation.

Il a jugé utile d'en faire bénéficier d'autres âmes et de leur offrir à méditer les pensées qui l'ont fortifié aux heures de l'épreuve.

Le *Psautier de la bonne souffrance* n'offre le plus souvent que quelques simples versets tirés des psaumes, ceux qui se rapportent ou qui, sans que leur sens soit dénaturé, peuvent avoir leur application à la maladie, à l'infirmité, et convenir à des âmes affligées. Aucun ordre logique n'est suivi : pour qu'on puisse plus facilement retrouver le texte original, l'auteur suit l'ordre même des psaumes.

Ce petit livre rendra la souffrance plus supportable aux malades du corps et aux affligés de l'esprit, et les aidera à transformer leurs épreuves en résignation méritoire, sanctifiante et, pour tout résumer, en « bonne souffrance. »

Charles Pichon. — **La légende dorée de S. Jean Bosco.** — In-16 jésus de 63 p., 3 f. — Lyon, Vitte.

A.-M. Panheuleux. — **S. Pierre Claver.** — In-8 illustré de 80 p., 2 f. 50. — Les « Editions du Clocher, » Toulouse.

Voici deux nouvelles vies de saints abrégées à l'usage des enfants. Simples esquisses, elles dépeignent à grands traits le portrait de leur héros, ce qui ne les empêche pas d'offrir le plus haut intérêt, car tout y frappe l'imagination : comment parler de S Pierre Claver, même d'une manière succincte, sans narrer les péripéties de son apostolat chez les noirs ? Et S. Jean Bosco n'est-il pas l'homme des contrastes les plus imprévus ?

Charles Lejeune, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. — **Guide pratique du gérant d'immeubles.** — In-16 relié pleine toile de 195 p., 15 f. — Paris, Garnier.

Cet ouvrage ne concerne que la gérance des immeubles de rapport, à l'exclusion de celle des propriétés rurales et bâtiments industriels, dont l'administration repose sur des bases différentes. Il comble une lacune dans la bibliographie très réduite de la gestion immobilière, bibliographie d'ailleurs vite périmée par suite des modifications apportées sans cesse aux dispositions fiscales et aux lois sur les loyers.

L'auteur y a classé en cinq chapitres toutes les connaissances que le gérant d'immeubles doit posséder : 1° Droits et obligations du gérant et des locataires (contrat de louage, instructions de la Direction de l'Enregistrement, non paiement du loyer, obligations du concierge) ; 2° Documents de la gestion, donnant la teneur habituelle des actes et autres écrits les plus usuels (baux divers : engagement, congé, résiliation, cession : acte de vente, etc) ; 3° Comptabilité du gérant, présentant une suite d'opérations transcrites sur les livres et états nécessaires à toute bonne organisation ; 4° Législation intéressant la gérance d'immeubles ; 5° Impôts, taxes et droits d'enregistrement concernant cette gérance.

En fin de volume, une table analytique des matières, fort détaillée.

Ce « guide, » comme l'indique le sous titre, est « à l'usage des propriétaires, gérants, architectes, entrepreneurs, notaires, avocats, agents d'affaires, locataires, etc , » bref, de tous ceux qui, directement ou indirectement, ont à s'occuper des questions immobilières.

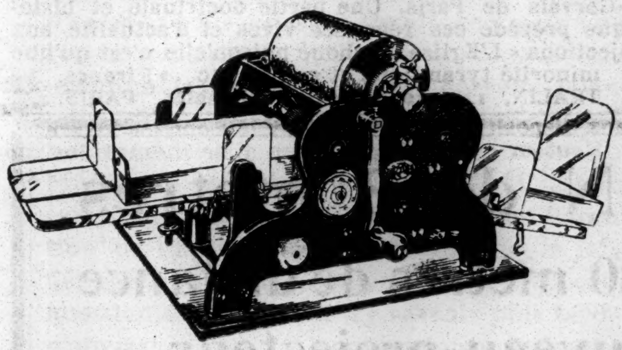
Gilbert Campbell-Bart. **La Cité du soleil.** — Jean Dayol. **Le secret de l'accordeur.** — In-12 de 80 p., 1 f. 75 chacun. — Les « Editions du Clocher », Toulouse.

Les procédés les plus classiques pour exalter l'imagination de leurs jeunes lecteurs ont été mis en œuvre dans ces deux romans. Le premier est tout entier consacré à des récits d'embuscades, de luttes, de poursuites mouvementées, de périls vingt fois conjurés au moment le plus critique, et il s'achève dans un dénouement digne des contes des *Mille et une Nuits.* Le second est d'allure plus calme, en revanche, l'action y est conduite d'une façon plus graduée : l'intérêt s'accroît à mesure que la situation se complique, puis tout s'éclaircit presque à l'improviste. Ajoutons que l'élément éducatif n'a pas été négligé : la vertu l'emporte toujours et la religion y est mise en honneur. Ce sont donc de saines lectures à conseiller.

une bonne montre
pour un bon prêtre
s'achète aux Etablissements
E. MUGLER FILS
Fabrique d'HORLOGERIE-BIJOUTERIE *à Valence (Drôme)*, **qui depuis plus de 50 ans ont toujours donné pleine et entière satisfaction aux nombreux Ecclésiastiques qui lui ont fait confiance.**
Orfèvrerie - Phonos - T. S. F. - Photo - Stylos - Cycles
Catalogues franco. — Grandes facilités de paiement aux lecteurs de l'Ami, aux meilleurs prix du Comptant.

C. K. CHESTERTON
SAINT THOMAS D'AQUIN
Version française de MAXIMILIEN VOX
Préface du Rme PÈRE GILLET
Maître Général de l'Ordre de Saint-Dominique.
In-16 — 12 fr.
PLON

SECAM
48, rue Taitbout, PARIS-9e.
LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
construit à l'heure actuelle 7 modèles de duplicateurs rotatifs du plus simple au plus perfectionné.

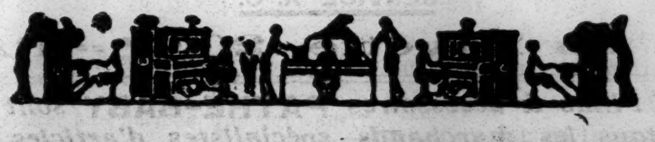


SECAM vous adressera documentation sur sa gamme d'appareils, des cotations très intéressantes pour fournitures d'appareils duplicateurs de toutes marques.
Reprise éventuelle d'appareils.

LOURDES — **VILLA SOULAGNET** — **22, Route de Pau, 5 m. Grotte.**
Maison recom. au Clergé. Prix spéciaux pr groupes. Confort.

Saint JOSEPH
d'Yvonne PARVILLÉE
Les ATELIERS D'ART de GEORGES SERRAZ
Sculpture et peinture religieuses, éditent les Œuvres de Georges SERRAZ et d'Yvonne PARVILLÉE.
Ateliers & Bureaux
81, r. Vercingétorix, PARIS XIVe.
Galerie d'Exposition
1, Place St-Sulpice.

HARMONIUMS ET PIANOS LABROUSSE
33, rue de Rivoli — 41 bis, Bd des Batignolles, PARIS.
NEUF ET OCCASION EN TOUTES MARQUES
T. S. F.
PHONOS
DISQUES
LUTHERIE
MUSIQUE



ACHAT
ÉCHANGE
RÉPARATION
LOCATION
— CRÉDIT —

RENÉ HATON — L. KLOTZ, Editeur
59, Boulevard Raspail, PARIS 6e. Ch post. Paris 248.46.

Pour les Retraites de Première Communion

« Petite Encyclopédie de la Prédication pour notre temps. »

PLANS ORATOIRES DE L'IMPROVISATEUR SACRÉ

du Chanoine Beau de Verdeney

13e édition, *revue, corrigée et considérablement augmentée par le* R. P. LANDES, S. M., Missionnaire.
3 beaux vol. in 8e, sur vélin, 1002 p., 50 fr., *fco* 53 f. 50
(Prospectus spécimen sur demande)

JÉSUS DANS SA GLOIRE Méditations pour le Temps Pascal.

par Mgr CARON

8e édition. Un vol. in-18, 7 fr. 50; *franco* 8 fr. 25

VIN VIEUX D'ALGÉRIE 12°

Expédition directe franco votre gare
ROSÉ & ROUGE : 175 fr., BLANC : 190 fr. l'hecto.
par 225 litres; par 110 litres, majoration : 10 fr.
Retour des fûts à ma charge

SULTANAT D'ECKMUHL 109 bis, Av. de Neuilly, à NEUILLY (Seine).

Communauté Religieuse peut fournir **HOSTIES**

Grandes (cinq) : 5 fr. le cent. } travail très soigné.
Petites (un) : 1 fr. —
S'adresser : Maison Bleue, ORNEMENTS D'EGLISE, CHARLIEU (Loire), qui mettra en rapport.

VITRAUX
MAISON BESSAC – GRENOBLE FRANCE

LES NOUVEAUX MANUELS

D'HISTOIRE DE FRANCE

par A. de BEAUCORPS et P. HEINRICH

« Nous savons gré à ce manuel d'avoir suffisamment mis en relief le rôle de l'Eglise à travers les siècles : au IVe par exemple, dans l'organisation de la Gaule à laquelle les évêques prirent une si grande part ; au Moyen Age, où la France des Croisades s'identifie à la chrétienté occidentale dans sa lutte contre l'Infidèle ; au temps de la Chevalerie, des chansons de gestes et de l'art gothique .. Aujourd'hui plus que jamais nos jeunes Français ont besoin d'apprendre, d'incorporer ces grandes leçons du passé, de se rappeler que la nation dont l'avenir est entre leurs mains fut marquée d'un signe divin au baptistère de Reims... »

(L'AMI DU CLERGÉ, 3 janvier 1935).

Cours moyen 2e année . . 10 fr.
Cours moyen 1re année . . 9 fr.
Cours élémentaire . . . . . 7 fr.

LIBRAIRIE DE L'ARC, 32, Avenue Marceau ---- PARIS.

La voie vers le but

Conférences sur l'Eglise données par le R. P. J. JANIN dans plusieurs villes des Antilles et cette année à St-Gervais de Paris. Une partie doctrinale et historique précède ces réponses vives et d'actualité aux objections « L'Eglise a échoué puisqu'elle n'est qu'une minorité tyrannique et cupide, etc.. » 5 francs.
TRALIN, 12, rue du Vieux-Colombier, PARIS.

UN ECRAN de 3 mètres
est obtenu à 20 mètres de distance
avec le nouveau projecteur

“REX”

marche arrière, arrêt sur l'image, fixité absolue grâce à l'entraînement par débiteurs spéciaux, filtre antiparasites, lampe pilote, etc., etc.....

Pour tous renseignements complémentaires sur cet appareil, écrire à

Pathé-Baby

SERVICE A. C.

20 bis, Rue La Fayette, 20 bis -- PARIS (9e).

Tous les Appareils, Films & accessoires **PATHÉ-BABY** *sont en démonstration et en vente chez tous les marchands spécialistes d'articles photographiques.*

Ami du Clergé du 2 mai 1935

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Courtes instructions sur le Symbole. — XXXIX. La Résurrection : les apparitions de Jésus, 241.
Pour des Communions solennelles. — *Avant la rénovation des promesses du Baptême :* Leur signification, 244.
Retraite de jeunes filles *sur la résurrection de la fille de Jaïre. — Ouverture :* Nature de la retraite et dispositions qu'il faut y apporter, 246. — *1er Jour.* I. Le prix de l'âme, 248. — II. L'idéal de la jeune fille, 249. — III. La mort surnaturelle : le péché, 251.
Les personnages évangéliques. — VI. La nativité de la Sainte Vierge, 253. — VII. Marie au Temple, 255.

COURTES INSTRUCTIONS SUR LE SYMBOLE

XXXIX

LA RÉSURRECTION : LES APPARITIONS DE JÉSUS

Mes frères,

Les évangiles rapportent neuf apparitions du Sauveur ressuscité. Il est possible qu'il y en ait eu d'autres ; nous nous en tiendrons à celles que relate le texte sacré [1]. De celles-ci nous avons déjà examiné la première. Il nous en reste donc huit pour aujourd'hui. Plusieurs de ces apparitions, notamment celle qui eut pour témoins les Apôtres réunis à l'exception de Thomas, ont une importance capitale pour la constitution et l'organisation de l'Eglise et de sa hiérarchie. Je laisserai délibérément de côté aujourd'hui cet aspect de la question, me réservant d'y revenir plus tard, pour n'envisager que les conséquences intéressant le fait de la résurrection. Comme dans notre dernier entretien, je vous rappellerai brièvement les événements, puis j'en dégagerai la conclusion qui s'impose, après avoir répondu aux objections de nos adversaires.

I

Vous vous souvenez de la parole de l'ange aux saintes femmes : « Allez dire aux Apôtres et à Pierre : Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez. » Néanmoins les Apôtres ne partent pas. Il leur faudra un ordre formel du Sauveur pour les y décider. Aussi allons-nous assister encore à plusieurs apparitions en Judée. Deux auront pour théâtre la Galilée. Enfin la dernière, à Jérusalem, précédera immédiatement l'Ascension.

Marie-Madeleine seule jusqu'ici avait été favorisée d'une apparition de Jésus. Ses compagnes ne devaient pas tarder à obtenir la même faveur. C'est sans doute aux abords du sépulcre où elles étaient revenues que le fait se passa. « Et voici que Jésus se présenta à elles et leur dit : Salut ! Elles, s'approchant, se saisirent de ses pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : Ne craignez pas ! Allez, faites savoir à mes frères qu'ils aillent en Galilée, et là ils me verront. » C'était la seconde invitation du même genre que le Sauveur faisait transmettre aux Onze.

La première apparition de Jésus aux hommes fut pour Simon-Pierre. Cette apparition n'est pas racontée par l'Evangile, mais sa réalité est attestée par S. Luc. Lorsque les disciples d'Emmaüs, dont nous parlerons dans un instant, revinrent à Jérusalem, les Apôtres leur dirent : « Le Seigneur est vraiment ressuscité et il est apparu à Simon. » S. Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens, affirme lui aussi cette apparition.

Le jour même de la résurrection, deux hommes quittaient Jérusalem pour regagner leur demeure, à Emmaüs, un bourg situé à soixante stades, soit une trentaine de kilomètres, de la ville. C'étaient des disciples de Jésus ; l'un d'eux se nommait Cléophas. Leur état d'esprit va nous permettre de nous faire une idée, une fois de plus, de l'incrédulité générale à l'égard de la résurrection.

Ils avaient attendu jusque-là à Jérusalem, sans avoir cependant la curiosité de se rendre au sépulcre. Ils connaissaient la découverte du tombeau vide, l'apparition des anges et le récit des saintes femmes. Néanmoins ils n'avaient pas attaché d'importance à ces faits. Le corps avait pu être enlevé. Quelle créance pouvait-on accorder à des racontars de femmes ? Quelques-uns de leurs amis sont allés au tombeau ; ils ont bien trouvé les lieux dans l'état que les femmes avaient décrit, mais ils n'ont pas vu le prophète. Alors à quoi bon attendre davantage ? La belle aventure se termine par une déception. Ils regagnent leur pays.

Mais en cours de route un voyageur les rejoint ; c'est sans doute un pèlerin venu à Jérusalem pour la Pâque et qui rentre chez lui. L'inconnu les aborde et leur demande : « Quels propos échangez-vous donc entre vous ? Pourquoi êtes-vous tristes ? » Eux de répondre : « Es-tu donc le seul de passage à Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'est passé ces jours-ci ? » Et ils lui racontent leurs espoirs et leur déception. Alors l'inconnu, qui semblait en effet tout ignorer du drame, entreprend de les consoler et de les éclairer en leur expliquant les Ecritures concernant le Messie.

Pendant ce temps, le groupe avançait et bientôt il atteignit Emmaüs. Les deux disciples étaient arrivés au terme de leur voyage. L'inconnu allait continuer sa marche ; mais eux, qui se sentaient déjà réconfortés par sa parole si lumineuse, l'invitèrent à entrer et à passer la nuit sous leur toit : « Reste avec nous, car le soir vient et le jour est déjà sur son déclin. » Cédant à leurs instances, l'étranger les accompagna dans leur demeure. « Lorsqu'on se fut mis à table, prenant le pain, il

[1] L'apparition mentionnée par S. Paul (I Cor., xv, 6) est identifiée par certains exégètes avec l'apparition aux Onze sur une montagne de Galilée. Nous laissons de côté l'apparition à S. Paul comme postérieure à la période que nous envisageons ici.

rendit grâces à Dieu, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent. » Jésus était au milieu d'eux.

Ce rite qu'ils avaient sans doute vu le Maître accomplir lorsqu'il prenait son repas avec les siens, les traits de son visage, que Jésus avait probablement modifiés à l'occasion de cette rencontre, et qui venaient de reprendre leur aspect habituel, leur permirent de le reconnaître. Ils n'eurent pas le temps d'articuler un mot ; Jésus avait déjà disparu. Nouvelle preuve de son identité. « Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent les Onze et leurs compagnons qui leur dirent : « Le Seigneur est vraiment ressuscité et il est apparu à Simon. » Eux-mêmes racontèrent ce qui s'était passé sur le chemin et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. »

Il semble bien que désormais aucun doute sur la résurrection du Christ ne peut subsister dans l'esprit des Apôtres. Il n'en est rien cependant. S. Marc dit formellement que dans leur ensemble ils ne crurent pas au récit des disciples d'Emmaüs. Cette incrédulité persistante nous choque. Elle ne s'explique que par les idées courantes sur le royaume de Jésus. On s'attendait à l'établissement d'un règne temporel indiscutable et par conséquent à une résurrection tapageuse qui aurait fermé pour toujours la bouche à tous les négateurs. Ces histoires d'apparitions si discrètes pouvaient-elles présenter quelque vraisemblance ?

Les Apôtres en étaient encore à ergoter derrière les portes soigneusement barricadées « à cause de la peur que les Juifs leur inspiraient, » lorsque tout à coup Jésus se trouva au milieu d'eux. « Paix à vous ! » leur dit le Maître. Mais eux, stupéfaits qu'il pût être là malgré les portes fermées, croyaient voir un esprit. Alors Jésus leur montre ses mains et ses pieds où se voyaient encore les cicatrices de la crucifixion : « Oui, c'est bien moi !... Touchez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a pas de chair et d'os comme vous constatez que j'en ai. »

La preuve est-elle faite maintenant ? Pas encore. Comme ils étaient encore incrédules à force de joie et d'étonnement, il leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui donnèrent un peu de poisson grillé. Il le prit et en mangea en leur présence. En même temps il leur reprochait leur incrédulité, parce qu'ils n'avaient pas cru au témoignage de ceux qui l'avaient vu ressuscité ! Vaincus enfin, mais après quelles résistances ! ils se livrèrent à la joie de voir le Seigneur. C'est ici que se place la collation du pouvoir de remettre les péchés. Nous y reviendrons plus tard.

Tout allait être encore une fois à recommencer. Lors de l'apparition que je viens de rappeler, l'un des Apôtres, Thomas, était absent. Ses compagnons lui racontèrent la scène ; mais lui, les soupçonnant ou de n'avoir pas touché le Sauveur, comme celui-ci le leur avait proposé, ou l'ayant touché, d'avoir été victimes d'une illusion, refusa à son tour de croire : « Si je ne mets pas mon doigt à la place des clous et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. »

La condescendance de Jésus est sans borne : huit jours plus tard, il se présente de nouveau au milieu des siens, réunis au complet cette fois ; il entre, comme précédemment, toutes portes closes. Il s'adresse à Thomas ; c'est pour lui qu'il est venu : « Approche ici ton doigt ; touche les places des clous dans mes mains. Mets ta main dans mon côté et ne sois plus incrédule ! » Thomas va-t-il jusqu'au bout de l'expérience qu'il a souhaitée ? L'Evangile ne le dit pas, mais note seulement son adhésion au miracle : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus cependant lui donne la leçon qu'il mérite : « C'est parce que tu m'as vu, Thomas, que tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » La foi ne saurait être en effet le résultat d'une expérience. Elle repose sur l'autorité de Dieu et de l'Eglise infaillible.

Nous connaissons déjà l'ordre transmis aux Apôtres de se rendre en Galilée. Jésus le leur réitéra peut-être lui-même. D'ailleurs les fêtes de la Pâque juive sont terminées. Les Apôtres rejoignent donc leur pays et reprennent leurs occupations d'antan. Il fallait bien songer à manger. « Je vais pêcher, » dit Pierre à ses amis. « Nous allons aussi avec toi, » lui répondent-ils. « Ils sortirent donc et montèrent dans la barque. Cette nuit-là, ils ne prirent rien. » Il y avait longtemps qu'ils n'avaient pas pêché ; les bancs de poissons avaient pu se déplacer, les bonnes places étaient peut-être déjà occupées par d'autres pêcheurs. La petite phrase de l'évangéliste : « Cette nuit-là, ils ne prirent rien, » laisse percer le découragement.

Mais sur la rive se tenait un spectateur que de loin ils ne reconnaissaient pas. Il leur cria : « Jetez le filet du côté droit de la barque ! Vous trouverez du poisson. » Ils jetèrent le filet et voici qu' « ils ne pouvaient plus le relever à cause de la grande quantité de poissons pris. » Cette capture merveilleuse tenait du miracle. Jean, le premier, devine que l'inconnu, dont on ne distingue pas bien les traits parce que le jour n'est pas encore entièrement levé, n'est autre que Jésus : « C'est le Seigneur, » dit-il à Pierre. Celui-ci, impulsif comme nous le connaissons, se jette à l'eau pour arriver plus vite.

De fait, c'était le Seigneur. Jésus avait préparé un feu sur lequel il y avait même des poissons et du pain. Jésus leur dit : « Apportez quelques poissons de ceux que vous venez de prendre à l'instant. » Emerveillés, ils comptent les plus gros : il y en avait cent cinquante-trois. Alors Jésus prend le pain et les poissons déjà grillés et se met à les servir. Après le déjeuner Pierre reçoit l'investiture qui faisait de lui le chef de l'Eglise naissante.

Je ne fais que signaler les deux dernières apparitions, dont je parlerai plus longuement dans nos prochains entretiens. L'une eut pour théâtre une montagne de Galilée qui ne nous est pas autre-

ment connue. Le rendez-vous, car il y eut convocation, réunit tous les Apôtres qui reçurent alors leur mission des lèvres de Jésus. « En le voyant, écrit S. Matthieu, ils se prosternèrent, eux qui avaient douté [1]. » L'autre apparition, précédée, elle aussi, d'une convocation, est celle qui se termina par l'Ascension.

II

Tels sont les faits rapportés par les évangélistes. L'importance de la résurrection du Sauveur est telle que le rationalisme, après avoir inutilement proposé des explications tendant à prouver que Jésus n'est pas réellement mort au Calvaire ou que son corps a été dérobé au sépulcre, va maintenant essayer de nier la réalité des apparitions.

Avant d'examiner ses hypothèses, remarquons son point de départ dans la question qui nous occupe : c'est la négation systématique et *a priori* de la possibilité du miracle. « Aujourd'hui, écrit l'un des tenants du rationalisme, pour l'homme moderne, une résurrection véritable, le retour à la vie organique d'un corps réellement mort, est l'impossibilité des impossibilités [2]. » Un autre renchérit en ces termes : « La réanimation, ou la transformation soudaine en quelque chose qui ne serait ni tout à fait matériel ni tout à fait spirituel, d'un corps réellement mort, comporterait la violation des lois les plus assurément connues de la physique, de la chimie et de la physiologie. Le témoignage fût-il cinquante fois plus fort qu'il ne l'est, n'importe quelle hypothèse serait recevable de préférence à celle-là [3]. » Singulière méthode, quand on prétend faire œuvre de savant et d'historien, que fixer, avant tout examen des faits, le résultat de l'enquête.

Mais venons-en aux explications proposées. Elles se répartissent, avec des nuances de détail, en deux groupes : la théorie de l'hallucination et celle des visions.

La théorie de l'hallucination suppose que le dimanche matin le tombeau de Jésus fut trouvé vide. Puisque l'on est décidé à nier la résurrection, il faudrait d'abord expliquer comment le corps a disparu. Nous avons constaté précédemment qu'aucune des suppositions émises à cet effet n'est soutenable. Une fois de plus nous trouvons un vice à l'origine de la théorie. Dans l'intérêt de la thèse rationaliste, nous souhaiterions un peu plus de rigueur de méthode. Passons, puisque l'on ne trouve rien à nous proposer d'acceptable.

Voici, d'après Renan, comment serait née la croyance en la résurrection de Jésus : « La petite société chrétienne opéra le véritable miracle ; elle ressuscita Jésus en son cœur par l'amour intense qu'elle lui porta... La forte imagination de Marie de Magdala joua dans cette circonstance un rôle capital. La passion d'une hallucinée donna au monde un Dieu ressuscité. » Albert Réville ajoute en précisant : « Les scènes diverses de la résurrection doivent être ramenées à des extases ayant pour ceux qui y participaient toute la valeur d'une réalité objective. Un spectateur non préparé, hostile ou même simplement indifférent, n'eût rien vu. »

L'hallucination est un phénomène bien connu ; on en connaît des exemples certains. Je ne le nie pas. Cependant on ne saurait affirmer son existence dans un cas donné, sans apporter des preuves ou tout au moins de sérieuses présomptions. Y a-t-il dans la vie de Marie de Magdala des manifestations de dérangement nerveux ? Nous n'en connaissons aucune. L'affirmation de Renan reste donc jusqu'à preuve du contraire purement gratuite. Admettons provisoirement son bien-fondé. Il s'agit de savoir comment la conviction d'une hallucinée a pu se transmettre aux Apôtres et à une quantité de disciples.

L'hallucination collective, nous dit-on, existe bel et bien. On connaît les convulsionnaires de Saint-Médard et les hallucinations des Camisards. Sans aucun doute. Mais on connaît encore mieux les signes de surexcitation nerveuse qui apparaissent en pareil cas : cris, gémissements, crampes, évanouissements. Rien de tout cela ne se remarque chez les Apôtres ni chez les disciples.

Qui veut trop prouver ne prouve rien. « Un spectateur non préparé, hostile ou même simplement indifférent, affirme Réville, n'eût rien vu. » N'est-ce pas précisément le cas des Apôtres ? Non préparés, indifférents, voire hostiles, ils le sont à souhait au moment où la nouvelle de la résurrection leur parvient. Nous l'avons suffisamment remarqué. Même en présence du Christ, ils hésitent encore. Thomas demande à toucher le corps du Ressuscité. Voilà un halluciné bien froid et bien positif ! Ses compagnons ne se rendent qu'en voyant Jésus partager leur repas. Est-ce là vraiment prendre ses désirs pour une réalité ? Comment expliquer que ces visions qui auraient enchanté leurs faibles esprits aient cessé définitivement au bout de quarante jours et pour tous au même moment ? Ce nombre important de difficultés insolubles nous autorise à ne pas pousser plus avant l'examen d'une solution aussi fantaisiste.

La théorie des visions « pneumatiques » ou spirituelles se présente sous un aspect plus subtil. Elle suppose néanmoins à son origine le même vice de méthode que la précédente. Comment le corps de Jésus a-t-il pu disparaître du tombeau ? On ne peut nous le dire d'une façon satisfaisante. Cette explication s'appuie sur une analogie prétendue entre la vision de S. Paul sur le chemin de Damas et les visions des autres apôtres. L'analogie existe en réalité, mais elle est faussée par la

[1] C'est l'interprétation du P. Lagrange. La Vulgate dit : « *Et videntes eum adoraverunt ; quidam autem dubitaverunt.* » Il est difficile de mettre ce doute au compte de quelques-uns des Apôtres. Si l'on identifie cette apparition avec celle dont parle S. Paul (I Cor., xv, 6) et où il est question de plus de cinq cents frères, on pourrait voir ici une allusion à certains d'entre eux qui voyaient le Sauveur pour la première fois depuis sa résurrection. Il semble cependant étonnant que S. Matthieu n'ait pas signalé autrement leur présence.

[2] Ed Stapfer : *La mort et la résurrection de Jésus-Christ*, p. 25.

[3] Citation de H. Rashdal dans Kirsopp Lake : *The historical evidence for the Resurrection of Jésus-Christ*, p. 269.

rationalisme. Celui-ci affirme en effet que la vision de S. Paul a été une vision purement spirituelle : « Ce n'était pas le corps matériel de Jésus de Nazareth qui s'était montré à lui ; Dieu avait révélé Jésus-Christ en lui. Il le dit de la manière la plus explicite et sans qu'il soit possible de donner un autre sens au terme dont il se sert, Gal., I, 15[1]. » Or, conclut-on, puisque Paul assimile les apparitions aux autres apôtres et celle dont il a été favorisé, il en résulte que, pas plus que celle du chemin de Damas, les autres apparitions n'étaient des apparitions corporelles.

Cette interprétation de la vision du chemin de Damas est manifestement fausse. S. Paul distingue en effet très nettement cette apparition des visions qu'il a eues dans la suite et qu'il déclare avoir été spirituelles. De plus il affirme que c'est à lui que le Christ s'est montré pour la dernière fois. Or d'autres ont eu, après sa conversion, et il ne l'ignorait pas, des visions spirituelles. Enfin comment aurait il fondé le dogme de la résurrection des corps sur la résurrection de Jésus, si une simple vision spirituelle l'avait amené à croire non à la résurrection de son corps, mais à la seule survivance de son âme !

Il y a plus. Il resterait à expliquer, en admettant cette hypothèse, comment les Apôtres ont transformé des visions subjectives en apparitions extérieures et corporelles, comment ils ont pu s'imaginer avoir parlé et mangé avec lui.

On le voit, l'argument rationaliste se retourne contre ses auteurs, car, si S. Paul assimile l'apparition du chemin de Damas et celles dont les autres apôtres ont été les témoins, c'est une preuve de plus en faveur de la réalité objective de ces dernières.

Les rationalistes nient la possibilité du miracle et se dispensent ainsi d'examiner sérieusement les faits. Nous leur avons fait au contraire l'honneur d'étudier leurs explications, malgré le vice de leur point de départ. Leurs hypothèses se sont révélées insoutenables. A eux de reprendre le problème à son origine et de nous démontrer, s'ils le peuvent, l'impossibilité du miracle. Ils n'ont d'autre ressource pour y parvenir que de supprimer Dieu. C'est une bien grande entreprise !

* *

Arrivés au terme de notre enquête sur les apparitions de Jésus après la découverte du tombeau vide, après avoir examiné les objections qui nous étaient opposées, nous avons le devoir de conclure avec l'Evangile : « *Resurrexit sicut dixit.* Jésus est ressuscité comme il l'avait prédit. » Le développement et la vitalité de l'Eglise qu'il a fondée confirment notre conclusion.

Laissons donc matérialistes et rationalistes organiser à grand renfort d'hypothèses branlantes leur paradis terrestre. A une époque où le monde, qui a voulu remplacer le royaume du Christ par celui de ses idoles, la Science, le Progrès et l'Argent, se sent ébranlé dans ses illusions et déçu dans ses espérances, il nous est bon de nous tourner vers Celui qui a vaincu la mort et en dehors duquel rien de durable ne peut être bâti.

Notre foi ne supprimera pas l'épreuve ; le serviteur n'est pas au-dessus du Maître ; du moins nous assure-t-elle les mérites d'une vie consacrée à la vérité et au bien et la certitude d'obtenir une place dans le royaume du Christ ressuscité. Ainsi soit-il.

[1] Ed. Stapfer, *op. cit.*, p. 261.

POUR DES COMMUNIONS SOLENNELLES

Avant la rénovation des promesses du Baptême

II

LEUR SIGNIFICATION

Mes chers enfants,

Le jour de votre Communion solennelle touche à sa fin ; dans quelques heures, il ne restera plus rien de cette journée qui comptera parmi les plus belles et les plus heureuses de votre existence. Durant toute la retraite, vous avez travaillé à réparer le passé ; ce matin, vous avez abandonné vos âmes à la douce joie qui les inondait ; ce soir il faut penser à l'avenir, à cet avenir qui s'ouvre devant vous à la fois si mystérieux et si incertain. Maintenant vous êtes encore sous l'influence de la grâce qui déborde dans vos âmes ; aussi aucun sacrifice, vous semble-t-il, ne doit vous coûter. Vous êtes sous le charme des illusions qui sont le partage de la jeunesse ; aussi la vie vous apparaît riante et enchantée. Malheureusement il n'en sera pas toujours ainsi : la vie est un long combat semé de périls et d'écueils, vous en ferez bientôt la douloureuse expérience.

Dès son entrée, deux chemins bien différents s'ouvriront devant vous : l'un, large et facile, semé de fleurs et de jouissances, en apparence du moins ; l'autre, étroit et austère, hérissé de difficultés ; d'un côté c'est le monde et le démon, de l'autre Dieu et la religion ; d'un côté c'est le devoir, de l'autre c'est le plaisir. Au fond de votre conscience, votre choix est déjà fait, c'est à Dieu seul que vous vous êtes consacrés, c'est lui seul que vous voulez servir sans défaillance.

Afin de fortifier et d'affermir votre résolution, vous allez dans quelques instants, la main sur l'évangile, en présence de vos parents et de vos amis, devant cette assistance tout entière, en face de cet autel, de ce Jésus que vous avez reçu ce matin, vous allez renouveler les promesses de votre baptême, vous allez en pleine connaissance de cause, librement et volontairement, ratifier les engagements que d'autres prirent pour vous, le jour où l'eau sainte a coulé sur vos fronts, vous allez jurer de renoncer au démon, à ses pompes et à ses œuvres et de vous attacher à Jésus-Christ pour toujours. Je voudrais vous expliquer le sens de cet acte.

I

Le démon auquel vous allez renoncer, c'est l'ennemi de Dieu, l'ennemi acharné de votre Sauveur, l'ennemi mortel de vos âmes. Il n'a qu'un rêve, qu'un désir, qui est de vous entraîner dans l'enfer où l'a précipité son monstrueux orgueil et de vous faire partager son misérable sort. Sans doute, il est invisible et ne paraîtra pas aux yeux de votre corps. Cependant, pour peu que vous ayez prêté l'oreille à ce qui se passe au dedans de vous-mêmes, vous avez dû entendre sa voix. C'est lui qui vous a inspiré ces colères, ces murmures, ces désobéissances à vos parents et à vos maîtres; c'est lui encore qui tant de fois, durant le cours de votre jeune existence, vous a portés à la paresse et à la sensualité, à l'envie et à l'orgueil. Souvent vous avez dû éprouver ses tentations, trop souvent peut-être vous y avez succombé. L'absolution a tout effacé; maintenant que vous avez recouvré l'innocence, ne la perdez jamais plus; vous êtes délivrés de la tyrannie exécrable du démon, ne vous remettez plus sous son empire : c'est un mauvais maître, il promet le bonheur et il ne donne que le remords.

Renoncer aux pompes du démon, c'est renoncer aux séductions du monde, c'est fouler aux pieds les plaisirs trompeurs et les vanités mensongères dont il cherchera à vous éblouir, c'est promettre de fuir ces fêtes mondaines, bals, danses et spectacles de tout genre, où, sous prétexte de passe temps honnête et innocent, la vertu est toujours plus ou moins compromise; c'est promettre d'éviter tous ces mauvais camarades que, hélas ! vous rencontrerez trop souvent sur le chemin de la vie. Tenez-vous bien sur vos gardes, m. e. ; à notre époque surtout, on rencontre fréquemment des natures vicieuses qui se font un jeu, un plaisir d'éteindre la foi et de flétrir l'innocence dans l'âme de ceux qui les entourent : ne les fréquentez pas, ce serait votre perte. Renoncer aux pompes du démon, c'est promettre de bannir tous ces mauvais livres, tous ces mauvais journaux, toutes ces productions malsaines qui, de nos jours, se multiplient d'une façon singulièrement inquiétante et font aux âmes un tort irréparable; elles s'infiltrent un peu partout, jusque dans nos campagnes, même dans les maisons où l'on se dit chrétien, et il y a des parents assez négligents pour les laisser entre les mains de leurs enfants. Dans l'intérêt de vos âmes, faites attention à vos lectures, le mal qu'elles causent est définitif.

Renoncer aux œuvres du démon, c'est dire adieu pour toujours au péché quel qu'il soit.

Quelque intérêt que vous puissiez y trouver, quelque plaisir qu'il puisse vous procurer, c'est renoncer à toute action, à toute pensée, à tout désir qui offense Dieu et que sa loi défend.

Mais ne vous faites pas illusion, ce ne sera pas sans efforts ni sans sacrifices que vous tiendrez ces promesses. Je ne voudrais pas, en ce beau jour, jeter dans vos cœurs la moindre ombre de tristesse, cependant, je ne puis pas ne pas vous le dire, je tremble pour vous quand je compare votre jeunesse si inexpérimentée, si candide, à la perversité du monde dans lequel vous aurez à vivre. Il vous faudra du courage pour rester humbles au milieu d'un monde qui ne respire que l'orgueil, pour rester chastes et purs au milieu d'un monde qui ne cherche que les jouissances, pour rester fidèles à vos devoirs de chrétiens malgré l'attrait des plaisirs, malgré les passions qui bientôt vont vous faire entendre leurs premiers appels, malgré les ennuis qui pourront en résulter pour vous. Par vous-mêmes, vous seriez impuissants à tenir les engagements que vous allez prendre; voilà pourquoi, après avoir dit : « Je renonce au démon, à ses pompes et à ses œuvres, » vous ajoutez : « Je m'attache à Jésus-Christ pour toujours. » La grâce du Christ, en effet, voilà le secours qui assurera votre persévérance.

II

S'attacher à Jésus-Christ, c'est s'attacher à l'Eglise qu'il a fondée, à la foi dans laquelle vous avez été élevés. Ce Jésus que nous avons appris à connaître et à aimer, ce Jésus si grand et si beau. si miséricordieux et si tendre, on s'efforcera de vous le rendre méconnaissable comme aux jours de sa douloureuse passion. Cette Eglise, qui a donné au monde la liberté, on vous la représentera comme intolérante et dominatrice; cette Eglise qui a fait sortir le monde de la barbarie, qui par ses monastères a sauvé les lettres, les sciences et les arts, on vous dira qu'elle est un foyer d'ignorance et l'ennemie du progrès. On ajoutera qu'il n'est plus besoin d'elle et qu'elle a fait son temps; et cependant, depuis dix-neuf siècles, elle résiste, invincible, à tous les assauts et à toutes les tempêtes, et tandis que ses persécuteurs, les uns après les autres, descendent dans la tombe, elle poursuit sa marche victorieuse et triomphante, ne se réservant d'autre vengeance que celle, toute divine, de prier pour eux. Restez toujours fidèles à l'Eglise, quelles que soient les circonstances dans lesquelles vous vous trouviez, soyez fiers du nom de chrétien, soyez le pour ceux qui n'ont pas le courage de manifester ouvertement les convictions qu'ils portent au fond de leur conscience.

S'attacher à Jésus-Christ, c'est s'attacher au Dieu de votre première communion. Ce matin, en venant prendre possession de vos âmes, Jésus vous a fait goûter les délices du paradis; ce bonheur inappréciable de la participation au bienfait divin, il est prêt à vous l'offrir toutes les fois que vous le voudrez. Il est des heures de tentation, déjà peut-être l'avez-vous remarqué, et plus tard vous vous en apercevrez encore davantage, où, placés entre le devoir et le plaisir, Jésus et le péché, nous serions tentés d'abandonner Jésus et de préférer le péché. Malgré vos bonnes dispositions, cette alternative se reproduira encore; rappelez-vous alors l'immense bonté que Jésus

vous témoignait ce matin, il y a quelques heures à peine ; ayez recours à lui : il vous éclairera, il vous consolera, il vous fortifiera.

Approchez-vous souvent de la sainte Table, au moins une fois tous les mois, et plus tard, devenus grands, conservez encore cette pieuse habitude, car, soyez-en bien persuadés, il n'est pas possible à un jeune homme ou à une jeune fille de rester foncièrement sérieux, vraiment chrétiens, sans la sainte communion fréquemment renouvelée. Emportez donc ce soir la résolution énergique de vous approcher de la sainte Table aussi souvent que vous le pourrez : ce sera le meilleur, sinon l'unique moyen de tenir les promesses que vous avez faites.

S'attacher à Jésus-Christ, c'est encore avoir une tendre dévotion pour sa Mère. Ils furent associés l'un à l'autre, durant leur existence terrestre ; gardez-les unis dans vos cœurs. Notre-Seigneur nous a donné la Sainte Vierge pour mère, sachez vous le rappeler. Elle vous aime plus que je ne saurais vous le dire. Etant comme nous une créature, elle connaît nos besoins, elle sait nos peines et nos misères. Du haut du ciel, abaissant ses regards sur nous, elle voit nos infirmités, nos travaux, nos tentations. Pleine de compassion, elle nous tend les bras dans le lieu d'exil où nous sommes, elle met sur nos plaies le baume de ses consolations, elle est notre défense contre nos ennemis quels qu'ils soient, visibles ou invisibles, intérieurs ou extérieurs. Ce n'est pas en vain qu'on l'appelle la porte du ciel, personne ne peut y entrer sans son aide et son secours.

* *

J'ai fini. Un mot pour vous, heureux parents de ces chers enfants. C'est à vous qu'il appartient de maintenir dans ces belles et pures âmes la fleur d'innocence qui s'y épanouit maintenant. C'est à vous de veiller pour écarter d'eux tout ce qui pourrait jeter le doute dans leurs esprits ou gâter leurs cœurs. Bien plus, c'est à vous d'être leur modèle, de leur donner l'exemple de la prière, des pratiques religieuses, de l'assistance à la messe le dimanche.

Vous aimez leurs corps fragiles et gracieux d'un amour incomparable, vous avez pour leur avenir terrestre des soucis de chaque instant. N'oubliez pas qu'ils ont une âme, une âme plus précieuse que leur corps, que leur avenir éternel doit passer avant celui de la terre.

Encore une fois, veillez sur ces enfants, c'est un dépôt que le bon Dieu vous a confié et dont vous aurez à lui rendre compte. Actuellement ils sont dans de bonnes dispositions ; dans la mesure de leur possible, vos prêtres ont fait leur devoir, à vous de faire le vôtre. Ainsi soit-il.

RETRAITE DE JEUNES FILLES
sur la résurrection de la fille de Jaïre

Ouverture

NATURE DE LA RETRAITE ET DISPOSITIONS QU'IL FAUT Y APPORTER

Mes chères enfants,

Il est dans le Saint Evangile une page que l'on dirait écrite pour vous et qui est en bonne place dans ce que j'appellerais « l'Evangile de la jeune fille. »

En un de ses nombreux séjours à Capharnaüm, Notre-Seigneur vit un jour arriver à lui, sur le bord du lac, le chef de la synagogue, qui, se prosternant jusqu'à terre, lui dit avec des larmes dans la voix : « Seigneur, ma fille unique est à toute extrémité, daignez venir à la maison, vous lui imposerez les mains et elle vivra. » Jésus se prêta sur-le-champ au désir de ce père éploré et se mit à le suivre.

Chemin faisant, on vint annoncer à Jaïre (c'était le nom de cet homme) que sa fille était morte ; et Jésus de le consoler en lui recommandant de ne pas douter, mais de croire.

Lorsqu'on arriva chez Jaïre, la maison était déjà encombrée par les parents, les amis, les voisins accourus pour témoigner leur sympathie. Il s'y trouvait aussi les joueurs de flûte, les pleureuses à gage qui faisaient alors métier de leurs lamentations pour accroître la solennité des deuils.

Jésus fit sortir cette foule bruyante ; puis il entra dans la chambre mortuaire, n'ayant avec lui que le père, la mère et trois de ses disciples. Alors prenant la petite morte par la main, il dit : « Enfant, lève-toi. » Aussitôt l'enfant se redressa, se mit debout et marcha. Et Jésus ajouta : « Donnez-lui à manger. »

Tel est l'épisode qui va faire le thème de notre retraite. Car il est bon de grouper les instructions de ces jours de grâce autour d'une idée-mère, d'un fait général, qui en rende le souvenir plus facile et plus durable.

Dans cette page, je relève le caractère principal de toute retraite et les conditions du profit à en tirer.

I

Qu'est-ce en somme qu'une retraite ? C'est la visite personnelle à une âme de Celui qui est « la résurrection et la vie ; » c'est la pénétration jusqu'au plus profond de cette âme, là où Dieu seul peut avoir accès et action, pour y faire entendre les paroles qui conviennent à son état, pour y rétablir l'ordre troublé, pour y guérir ce qui ne serait pas sain, pour y ranimer, s'il en était besoin, la vie absente, et cela par le moyen ou à l'occasion des instructions du prédicateur.

Souvent Dieu nous fait visite. Il vient à nous sous mille formes, il vient à chaque instant du jour. Et c'est nécessaire, car que ferions-nous

sans lui, puisque par nous-mêmes nous ne sommes capables d'aucun bien surnaturel ? Nous avons continuellement besoin de son assistance. Les visites sont donc son opération continue. Il vient encore, même quand il est venu. « *Veni,* lui redit et nous fait redire l'Eglise, *reple tuorum corda fidelium.* »

Dieu nous visite par sa parole écrite ou parlée, par tous les actes du ministère sacerdotal : la messe, la confession, la communion, par les milliers de grâces actuelles qu'il nous donne sans cesse : grâces de lumière, de force, de protection, de préservation, de consolation, d'impulsion ; grâces plus sévères de correction, de contrition, de conversion.

Il nous visite pour notre plus grand bien par les épreuves de la vie. Bien acceptées, les croix sont des trésors qui servent à l'acquittement de nos dettes, des baptêmes qui nous lavent de nos fautes, des traits de ressemblance avec le divin Crucifié, des moyens d'ascension vers notre Père céleste.

Parmi toutes les visites de Dieu, une retraite est une des plus marquantes par les grâces très spéciales dont elle s'accompagne, par les fruits abondants et choisis qui s'y rattachent, par les résultats salutaires qu'elle produit.

Ainsi en ces jours le bon Maître s'achemine vers vous. Il se prépare à faire en vous l'œuvre pour laquelle il a été envoyé, qu'il a eu le dessein d'accomplir et qui lui tient au cœur : votre sanctification. C'est sa joie, c'est son bonheur. Que n'en espère-t-il pas pour vous-mêmes, pour son Eglise, pour la société elle-même !

Comprenez donc l'importance d'une retraite, estimez-en le prix, soyez résolues à en bien profiter et ayez une juste crainte de mériter le reproche du Sauveur à Jérusalem : « Ah ! si tu avais connu le temps où tu as été visitée ! »

Je vous disais que Dieu nous parlait par le moyen ou à l'occasion des instructions de la retraite.

C'est lui qui est et qui reste le principal agent de ces saints exercices. Sans son action, que serait la parole de son ministre ? Elle frapperait les oreilles du corps et elle s'arrêterait à la surface de l'âme, sans y rien produire de ce qui éclaire, de ce qui émeut, de ce qui réveille, de ce qui décide, de ce qui relève. Il pourrait, s'il lui plaisait, se passer du prédicateur ; le prédicateur ne peut se passer de lui.

Concluez qu'avant tout il importe de prêter attention à ce Verbe divin qui parlera en vous. A cette fin, apprenez quelles dispositions vous devez apporter ici.

II

Il n'est pas superflu de vous mettre en garde d'abord contre une tactique du démon. Lui qui redoute à bon droit les retraites pour les âmes, il se plaît à inspirer à certaines, avant la retraite et au début, une sorte de terreur. Il leur montrerait presque dans le prédicateur, en Jésus lui-même, un chirurgien, sinon un vivisecteur prêt à tailler dans le vif, à couper, à amputer.

Quels foyers morbides va-t on découvrir en moi ? se dit-on. Quels abcès y va-t-on ouvrir ? Quelles chairs y va-t on retrancher ? En d'autres termes, quels douloureux sacrifices va-t-on exiger de moi ?

Et là-dessus il n'est pas rare de voir des âmes se cabrer, se raidir, se dérober à l'avance, et entrer en retraite malgré elles, avec une idée préconçue.

Oh ! déposez cet effroi. Elles sont rares, parmi les jeunes filles qui font une retraite, les âmes qui offrent sanie, purulence ou gangrène.

Puis, y en eût-il, il n'est pas de main plus délicate que celle de Jésus pour débrider, pour sectionner, pour guérir. La grâce n'est-elle pas le plus sûr des anesthésiques, en même temps que le lénitif le plus efficace et le cordial le plus puissant ?

Et enfin songez au soulagement, à l'apaisement, au bien-être inexprimables qui doivent s'ensuivre. Ici, l'issue de l'opération n'est pas aléatoire, elle est certaine : c'est la revivification.

Cette appréhension écartée, tirons de notre épisode les éléments ou les conditions d'une fructueuse retraite.

Que fait Jésus avant d'entrer dans la chambre de l'adolescente ? Il fait taire tous les importuns qui l'encombrent, il exclut tous les éléments de bruit et de trouble.

Par là il nous dit qu'il veut opérer dans le recueillement et le silence.

L'agitation, le trouble, la dissipation, le bruit ne sont pas favorables à l'action divine : *Non in commotione Dominus.* (III Reg., XIX, 11).

Recueillir, c'est grouper ce qui est épars. Se recueillir, dans le sens mystique, c'est concentrer sur Dieu et sur soi l'activité de son esprit ordinairement dispersé sur tant d'autres objets.

Trêve donc de préoccupations étrangères ! Pendant ces quelques jours, tenez éloignée la foule tumultueuse des pensées qui habituellement ou trop souvent s'agite en votre esprit : pensées de travail, pensées de relations, pensées de toilette, pensées de distractions.

Débarrassez votre âme des obstacles, des empêchements, des liens qui l'arrêtent dans son essor vers Dieu. Consentez à vivre en cette pieuse solitude avec Jésus pour lui parler et pour l'entendre. Réfléchissez sous son regard à ce qui vous aura été dit, à l'application que vous avez à vous en faire, aux volontés de Dieu sur vous, aux devoirs qui en résultent pour vous.

Des moments de délassement sont prévus par le règlement. Vous vous contenterez de ces détentes. Dans l'intervalle, vous observerez le silence intérieur et extérieur, afin de mieux assurer le fruit de ces exercices. Dieu vous en récompensera par une douce intimité.

Au recueillement vous joindrez la docilité.

Appelé par Jaïre dans sa demeure, Jésus y commande en maître et il est obéi. Le père et la mère

de la jeune fille, pas plus que la foule et les joueurs de flûte, ne discutent. Tous se soumettent à son vouloir.

Vous lui demandez de visiter votre âme et de la guérir. Il répond à votre appel, mais il attend de vous la bonne volonté. Laissez-le en toute confiance faire en vous son œuvre. Prêtez-vous simplement à son action toute d'amour. Ne craignez pas qu'il abuse de votre abandon. Notre Jésus n'est pas un tyran, mais le meilleur des amis, le plus tendre des pères. « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, nous dit-il. Mon joug est doux et mon fardeau léger. Prenez-le sur vous et vous trouverez le repos de vos âmes. » Que veut-il, en effet, si ce n'est votre bien et rien que votre bien ? Soyez sûres que suavement il saura l'accomplir. Mais s'il en est le principal agent, il veut votre collaboration. C'est plus digne de lui et de vous aussi, plus glorieux pour lui et plus honorable pour vous.

Dans l'épisode qui nous occupe, il en a demandé d'autres. A ses côtés, nous voyons le père et la mère et trois de ses Apôtres, Pierre, Jacques et Jean.

Je me plais à penser que vos pères et vos mères qui ont acquiescé à cette retraite prient pour vous et s'en promettent votre progrès spirituel. A leur défaut, les prières de vos anciennes maîtresses, de la Communauté qui vous a accueillies vous sont acquises. Vous ne recevez pas d'elle que l'hospitalité la plus maternelle, mais aussi leur pieux concours auprès de Dieu. Pierre symbolise vos prêtres, les curés de vos paroisses respectives, et ceux à qui vous confiez le soin de vos âmes ; les uns et les autres vous accompagnent de leurs puissants suffrages auxquels je joindrai l'humble appoint des miens. Jacques et Jean représentent toutes les âmes chrétiennes qui s'intéressent à vous et qui partant vous sont unies en ces jours pour faire descendre sur vous les bénédictions du ciel.

Confiantes dans la bonté infinie de Jésus et dans ces appuis terrestres, commencez résolument les saints exercices pour lesquels vous êtes réunies. Vous en sortirez avec un afflux de vie chrétienne qui vous méritera d'être l'objet de la part de Dieu de plus grandes complaisances Ainsi soit-il.

Premier jour

1re Instruction

LE PRIX DE L'AME

« Seigneur, ma fille unique est malade, » ou, selon un autre Evangéliste, « elle vient de mourir. » Telles sont les paroles qui se pressent sur les lèvres de Jaïre en abordant Jésus. On se figure l'angoisse, la douleur qui l'oppresse et l'accent qu'il met à l'exprimer. N'avoir reçu du ciel qu'une enfant et, à l'âge où cette tendre fleur va s'épanouir, se la voir arracher par la mort, quel déchirement un père n'en éprouverait-il pas ?

Cette fille unique, sur laquelle se concentrait tout l'amour d'un père et d'une mère et sur qui ils fondaient les plus belles espérances, me fait penser à cette partie de notre être humain qui est notre âme.

C'est vraiment d'elle qu'il convient de dire qu'elle est unique. Vous le savez, mais le sait-on jamais assez ? Je voudrais vous en convaincre davantage pour vous rappeler les devoirs qui en résultent.

I

Vous connaissez l'expression : « C'est unique, » ce qui veut dire : « Cela n'a pas son pendant, son pareil, son équivalent, cela n'a pas de prix. »

Notre âme est unique dans tous les sens du mot.

Elle est unique, parce que nous n'en avons qu'une. Il a plu à Dieu de nous donner en double un bon nombre de nos organes. Mais Dieu étant un et notre âme devant, par sa nature, être l'image du Christ, il fallait qu'elle fût une en chacun de nous. Son prix n'en peut qu'être accru, ainsi que l'estime que nous devons en avoir.

Elle est unique, parce qu'elle dépasse en beauté, en noblesse, en grandeur toutes les merveilles de la terre.

Dans l'ordre naturel déjà. Que valent auprès d'elle ces mondes innombrables qui promènent leur splendeur et leur harmonie à travers l'espace ? « Je ne sais pas, disait S. Augustin, ce que vous m'avez donné en me donnant une âme de cette nature. C'est un prodige que vous seul connaissez, et vous avez voulu qu'après vous il n'y ait rien d'aussi grand que mon âme. » Notre âme est, en effet, le plus noble élément de notre être.

Dans l'ordre surnaturel, sainte Thérèse disait que « si des yeux mortels pouvaient contempler une âme en état de grâce, on en mourrait de ravissement. » Sous cet aspect, l'âme est, en toute vérité, la fille bien-aimée de Dieu, la sœur du Christ Jésus, l'épouse et le temple du Saint-Esprit, l'héritière du ciel. Magnifiques titres de gloire auprès desquels pâlissent toutes les dignités terrestres.

Elle est unique, en raison du prix qu'elle a coûté. Pour la rétablir dans sa beauté originelle, un jour le ciel s'ouvrit, le Verbe de Dieu descendit sur la terre, revêtu de notre humaine nature, sous la forme d'un petit enfant, dans une étable, gémissant et pleurant. Trente ans il demeura caché et travailla avec son père nourricier. Après trois ans de prédication et d'apostolat, il fut cloué à la croix. Depuis ce jour, il ne cesse de s'immoler dans nos temples et de s'offrir en nourriture aux hommes. Tout cela pour notre âme et pour son salut. « Vous avez donc été rachetés à un grand prix, » s'écrie S. Paul. « Non pas au poids de l'or, continue S. Pierre, mais au prix du sang de l'Agneau immaculé. » Et S. Augustin, s'adressant à l'âme chrétienne, peut lui dire : « Voilà ce que tu vaux. Est-ce assez ? Oh ! reconnais donc ta dignité ! »

Si maintenant nous consultions l'Eglise, si nous

consultions le démon, nous apprendrions, par toutes les industries, par tout le zèle, par tout le dévouement de la première pour nous sauver; par toutes les ruses, par tous les pièges, par toute l'habileté du second pour nous perdre, le prix que l'une et l'autre attachent à notre âme.

Elle est unique enfin, en raison de son rôle dans l'économie providentielle. Douée d'intelligence et d'amour, elle doit se faire l'artisan de la gloire divine ici-bas. Dieu lui a dévolu la fonction d'entraîner le monde créé en un immense concert de louange, d'adoration, d'action de grâces. Elle en est, après Jésus et sous sa direction, le coryphée, en attendant qu'elle soit au ciel l'associée du Christ pour lui offrir son éternel hommage.

Que pourrais-je ajouter à tant de titres pour vous donner de votre âme une plus haute idée ?

Mais tant de quartiers de noblesse doivent nous créer des devoirs. Ce sont eux que je vais vous rappeler.

II

Je ne vous demanderai pas d'estimer votre âme. S'il en avait été besoin, ce que je viens de vous dire aurait fait naître en vous ce sentiment.

Ce que je puis vous demander, c'est d'abord de l'*honorer*.

Honorer quelqu'un, c'est reconnaître sa supériorité ou sa dignité, c'est lui rendre les hommages dus à son âge, à son autorité ou à sa condition.

On honore son âme en la tenant à son rang, en tenant compte de sa haute noblesse, en la traitant en souveraine et non en sujette, en maîtresse et non en esclave. A elle donc la prééminence, le commandement, la direction dans notre vie ! Ce serait le renversement de l'ordre que de la mettre au second plan et que de la réduire au rôle de servante ou de suivante.

Or est-ce honorer son âme que de la soumettre à tous les caprices, à toutes les exigences, à toutes les convoitises des sens, à toutes les inconvenances de la mode? Est-ce l'honorer que d'en faire la complice de toutes leurs dégradations ?

L'histoire mentionne comme la suprême humiliation pour les rois vaincus de rendre leur épée à leur vainqueur, de marcher désarmés derrière leur char de triomphe, et l'on en cite un qui dut servir d'étrier à celui qui l'avait réduit en servitude.

Pire encore est la déchéance de l'âme, lorsqu'on l'oblige à marcher à la remorque de la partie inférieure de notre être et à s'abaisser devant elle.

Que votre âme soit donc toujours la régulatrice de vos actes extérieurs et qu'elle transparaisse au dehors par la correction qu'elle doit savoir imposer à son compagnon de route.

En second lieu, je vous demande de *servir* votre âme.

Ayez pour elle un peu de la sollicitude que vous avez pour votre corps.

Avec quel scrupule peut-être vous observez toutes les prescriptions de l'hygiène ! Quel soin minutieux vous apportez à cultiver, à accroître, à faire ressortir vos propres charmes ! Quel souci vous avez d'être élégantes ! Je ne songe pas à vous en faire un reproche, si la situation de vos parents vous le permet, si les règles d'une sage économie et d'une juste réserve sont sauves. Nul commandement n'a proscrit cette élégance qui n'est que le bon goût et la bonne tenue.

Mais n'oubliez pas que, s'il ne vous est pas défendu de mettre en valeur vos avantages physiques, il vous est recommandé de ne pas négliger votre beauté morale, la seule qui nous conquière l'estime d'autrui, la seule en qui Dieu se complaise. Que lui importent la beauté du visage et les ornements corporels, à lui qui regarde les cœurs ? Et qu'aime-t-il dans les cœurs ? Ce n'est point le vaniteux contentement de l'âme qui s'admire ; c'est bien plutôt l'appréhension de n'être ni assez pure, ni assez parée pour le séduire. Tandis que les attraits extérieurs s'effacent sous l'outrage des ans, le temps ne peut rien contre l'âme. Il peut beaucoup pour elle, au contraire, et chaque seconde bien employée lui apporte un accroissement de splendeur. Passant d'une moindre beauté à une beauté plus grande, l'âme devient plus attirante, plus aimante et plus douce ; elle s'avance sans cesse vers une perfection qui, à mesure qu'elle s'en rapproche, la fait plus angélique et plus divine.

Ecoutez la jeune Agnès, la vierge romaine de treize ans, célébrer les charmes surnaturels de son âme : « Le Seigneur m'a mis à la main et au cou des pierres précieuses et à mes oreilles d'inestimables perles fines ; il a empourpré mes joues de son sang ; il m'a rehaussée d'ornements comme une épouse. » Chacune d'entre vous doit se plaire à en dire autant de son âme régénérée par le baptême et admise dans la famille de Dieu.

* *

Je m'arrête, mes enfants. J'aurais bien encore à vous signaler d'autres devoirs envers votre âme. Au fait, ne sont-ils pas renfermés dans ceux que je viens de vous rappeler ?

Puissé-je vous avoir inspiré pour elle encore plus d'estime et la résolution de vous employer avec plus de zèle à son progrès spirituel. Volontiers je vous adresserais à son sujet, au nom de Jésus, les paroles que la fille de Pharaon disait à la mère de Moïse en lui confiant l'enfant qu'elle ignorait être son propre fils : « Recevez cette âme, prenez en soin, nourrissez-la, élevez-la pour moi, et un jour je vous attribuerai la récompense proportionnée à la culture que vous lui aurez donnée. » Ainsi soit-il.

2e Instruction

L'IDÉAL DE LA JEUNE FILLE

Nous avons entendu Jaïre faire connaître à Jésus l'âge de sa fille : elle avait douze ans. Douze ans ! ce pouvait être dans les pays orientaux, surtout à cette époque lointaine, l'âge des rêves d'avenir chez les parents et chez les enfants eux-mêmes.

Les fonctions de chef de la synagogue mettaient à l'un des premiers rangs celui qui les remplissait. Personnages très en vue, Jaïre et sa femme se promettaient peut-être déjà pour leur fille un brillant parti, et qui sait si l'adolescente, de son côté, parvenue à l'âge où en Orient la loi permettait de contracter mariage, n'avait pas caressé des projets semblables ?

Ceci m'amène à vous parler de ce qu'on appelle l'*idéal*.

Un idéal, c'est, comme le mot l'indique, l'idée que l'on se fait d'une profession, d'une carrière, d'un état de vie, et par suite des devoirs qu'il crée, des vertus qu'il nécessite, des fins que l'on doit y poursuivre. C'est un type que l'on se forme, un modèle que l'on veut imiter. Bien conçu, il est une étoile polaire vers laquelle on dirige ses regards, un but précis qui sert de point de ralliement pour les élans généreux de l'âme, une raison et aussi un moyen de vivre sa vie pleine et féconde. Plus haut on le place, et plus il élève l'âme et l'entraîne vers les cimes ; mais plus la lâcheté, les intérêts, les passions la rabaissent, et plus on se rapetisse et on se ravale avec lui.

Vous voyez le rôle important de l'idéal dans la vie à votre âge.

Eh bien ! quel est l'idéal que le monde se fait de la jeune fille et quel est celui que la religion vous propose ?

I

L'idéal que le monde se fait de la jeune fille, je n'ai pas à vous le dépeindre. Vous le rencontrez, vous l'avez sous les yeux jusque dans les plus modestes campagnes : c'est la jeune fille moderne, hardie, désinvolte, libre de manières et de langage, échappée des barrières et des sauvegardes de la religion, affranchie des tutelles de la famille, singeant l'homme, rivalisant avec les plus osés, plaisantant de tout et y mettant une sorte de vanité, allant partout seule, lisant tout, se permettant toutes les audaces, se distinguant par son laisser-aller et n'envisageant le mariage que comme un essai. La maison paternelle n'est plus pour elle qu'une hôtellerie où l'on mange et où l'on dort, que l'on quitte et où l'on rentre à sa guise ; le travail n'est qu'une corvée qu'on voudrait esquiver pour satisfaire tous ses caprices : la famille n'est plus qu'un milieu où l'on étouffe et où l'on s'ennuie parce qu'il n'est plus à la page. Pour elle aussi la vie est faite pour s'amuser, et sa vraie devise est celle de tous les jouisseurs : il faut vivre sa vie.

Telle est la jeune fille qui a les préférences, les applaudissements et les encouragements du monde.

Assurément, il y a des degrés dans cet idéal à rebours ; mais dites si le portrait que je viens de tracer n'est pas celui de beaucoup de jeunes filles de nos jours.

Est-ce à dire que je réprouve ce mouvement social que l'on nomme le féminisme et qui consiste à élargir la place, le rôle, la mission de la femme dans la société ?

Non point, le féminisme peut être bon, légitime, raisonnable, s'il est inspiré et réglé par l'Evangile. Il est ridicule, dangereux, blâmable, quand il sert de prétexte à des déclamations insensées, quand il revendique pour la femme l'égalité absolue avec l'homme et en fin de compte la même liberté ou la même licence. La femme, la jeune fille principalement, n'a rien à gagner à ces hardiesses que j'ai flétries. Elle y perd le respect de sa personne, le respect et l'estime des autres.

Qu'attendre d'elle pour Dieu, pour la société, et qu'est-ce qui l'attend elle-même ? Dieu, elle n'a plus pour lui que le rire de la plaisanterie sacrilège ; la société, elle concourt à sa démoralisation et elle en prépare les malheurs ; elle-même, elle se voue aux plus dures servitudes et aux plus amères déceptions.

Hâtons-nous de tracer l'idéal que la religion propose à la jeune fille chrétienne.

II

N'allons pas le chercher bien loin. Il est, quel que puisse être votre avenir, dans cette parole qui a présidé aux premiers jours du monde à votre création : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui une aide semblable à lui. » Votre noble destinée, votre mission, elle est là.

Faire du bien, donner du bonheur, apporter de la joie, voilà votre idéal.

C'est à cette fin que Dieu vous a parées généralement de grâce et de beauté, qu'il vous a douées des qualités de l'esprit et du cœur plus encore, d'énergie et de courage, d'ascendant et de piété, et non pas pour plaire, pour éblouir, pour provoquer les flatteries, vous enivrer d'adulation.

La parole que je vous citais il n'y a qu'un instant, Dieu, en la proférant, avait en vue Marie, la Femme par excellence, qui devait être l'auxiliaire du véritable Adam, l'Homme-Dieu, dans la Rédemption du monde ; mais il assignait à chaque femme un rôle, une mission analogue. Si bien que votre exemplaire n'est autre que Marie, dont toute la vie n'a été qu'un service prolongé rendu à Jésus et à l'humanité.

Si vous voulez une devise, je vous proposerai celle-ci, empruntée à je ne sais plus quelle grande âme : « Plus veux servir que briller, » et cette autre d'un de nos évêques contemporains : « Toujours être utile, jamais nuire. »

Servir comme un moyen, comme un instrument, n'être rien pour vous, n'être que pour Dieu et pour les hommes, être à la disposition de Dieu et du prochain, être fières de servir, servir quand même, jusqu'à la fin.

Etre utile, c'est se prêter, dans la mesure du devoir et des convenances, à tout ce qui est bon, à tout ce qui peut être aux autres un soulagement, un appui, une force, un conseil, une joie ; c'est être comme à la recherche de tout ce qui peut faire plaisir, s'oublier pour penser aux autres ; c'est sacrifier un peu de son temps, de ses ressources, de ses goûts, de ses plaisirs pour soulager ceux qui sont dans le besoin.

Quel programme, quelle tâche, quelle grandeur !

Et à qui pouvez-vous être utiles ?

Vous pouvez l'être à Dieu, à l'Eglise, à la famille, à la patrie.

A Dieu. Par votre piété vraie, sincère, intelligente, aimable, rayonnante ; par votre apostolat discret, opportun, judicieux ; par les réparations et consolations que lui apportera votre vie chrétienne.

A l'Eglise. En vous prêtant à toutes les œuvres catholiques compatibles avec vos devoirs d'état, mais si nécessaires aujourd'hui : catéchisation et surveillance des enfants, collaboration dans les patronages, visite des malades pour préparer la visite du prêtre, concours apporté à votre curé pour l'exécution du chant, pour l'entretien de l'église, pour l'ornementation des autels, pour la diffusion de la bonne presse. Vous le voyez, vaste est le champ ouvert à votre dévouement.

A la famille. C'est le théâtre ordinaire, quotidien de votre vie. Tous ont à y recevoir de vous, qu'il s'agisse du travail professionnel, des soins du ménage, de la préparation des vêtements ou des repas, des encouragements ou des conseils à donner, de l'entrain à apporter, de la concorde ou de la bonne entente à assurer, des heurts à prévenir, du bien à faire selon les circonstances. Père, mère, grands-parents, frères, sœurs, serviteurs, que tous soient l'objet de votre charité, en respirent le parfum et en ressentent les bienfaits.

A la patrie enfin. Les vertus chrétiennes ne sont-elles pas la meilleure sauvegarde des vertus civiques, le plus fort rempart de l'ordre, de la justice, du respect qui forment les assises de la société ? Que chacune d'entre vous, dans son milieu familial, paroissial, artisanal, donne l'exemple de la piété, de la bienveillance, du dévouement, de l'accomplissement du devoir d'état, et il en résultera un relèvement du niveau moral ; ce sera une semence qui produira ses fruits.

Pour conclure, écoutez cette page d'un auteur moderne : « Qui que vous soyez, quoi que vous fassiez, quelque parti que vous choisissiez, vous allez engager avec vous l'avenir et le bonheur de plusieurs autour de vous. Bonne ou mauvaise, mère de famille ou mère des pauvres, renfermée dans l'asile d'un cloître ou répandue dans le monde, vous ne vous sauverez ou ne vous perdrez pas seule. Les fruits de vos vertus ou de vos fautes nourriront longtemps encore après vous des êtres que Dieu voit dans sa puissance infinie et pour lesquels sa Providence vous implore. »

* *

Vous connaissez, mes enfants, l'idéal que le monde se forme de la jeune fille, et celui que la religion vous propose. Lequel voulez-vous poursuivre ? Serez-vous Eve ou Marie, principe de bonheur et de bénédictions, ou élément de tentation et de mal ? Votre choix est déjà fait depuis longtemps. Allez le redire à Notre-Seigneur et le prier de vous aider à y être fidèles. Ainsi soit-il.

3e Instruction

LA MORT SURNATURELLE : LE PÉCHÉ

La fille de Jaïre était-elle morte déjà lorsqu'il aborda Jésus ? Il est plutôt probable qu'elle était à toute extrémité et que c'est peu après qu'elle rendit le dernier soupir. Quoi qu'il en soit, c'est cette mort qui va nous fournir le sujet de notre présent entretien. Si salutaires que puissent être les considérations sur la mort naturelle, c'est de la mort surnaturelle ou du péché que je vais vous parler par comparaison avec celle-là.

Nous nous convaincrons que le péché grave est pour l'âme une véritable mort et que par ses effets il en offre tous les caractères.

I

Il y a dans l'Evangile une phrase bien courte, mais qui est poignante dans la description qu'elle fait de la mort d'une âme par le péché : « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme une branche et il se desséchera. »

Tant qu'une âme n'a pas péché gravement, elle est un rameau du cep divin qu'est Jésus-Christ, elle ne fait qu'un avec lui ; la vie qui est en lui circule en elle, elle vit donc par lui et lui vit en elle, son Esprit la vivifie. Mais si elle tombe dans le péché, la rupture s'opère entre elle et lui, elle n'est plus en Dieu, elle se sépare de lui, la sève divine de la grâce se retire, et elle est jetée hors de Dieu comme une branche arrachée du tronc. C'est la mort.

Vous avez vu aux jours d'ouragan, par des coups de vent violent, des branches d'arbres tordues et précipitées à terre. En apparence, elles demeurent pendant quelque temps encore ce qu'elles étaient, rien n'est d'abord changé dans leur aspect ; mais bientôt, privées de la sève qui les rendait verdoyantes, elles se dessèchent, elles ne sont plus que du bois mort.

Ainsi l'âme que la brusque irruption du péché a séparée de Dieu n'apparaît plus à ses yeux que desséchée. Sa fraîcheur première, son innocence, sa candeur, tout cela est flétri, tout cela en une minute est anéanti : la source de vie a été tarie en elle.

Le corps reste plein de santé, d'activité et de force peut-être, mais, dans le fond, dans l'intime de l'être, il n'y a plus qu'une âme morte : « Nomen habes quod vivas, sed mortuus es. » (Apoc., III, 1).

Tuer en soi la vérité, la justice, la pureté, l'ordre, c'est tuer Dieu, et tuer Dieu en soi, c'est surnaturellement tuer son âme dans sa vie supérieure, divine, céleste.

Dans un livre publié en 1895 et depuis longtemps épuisé, j'ai trouvé cette dictée démoniaque : « Je couvre le monde de ruines, je l'inonde de larmes, je déforme ce qui est beau, je souille ce qui est pur, je renverse ce qui est grand ; j'ai la joie, si l'on peut appeler cela une joie, de tuer les

âmes pour lesquelles il (entendez : Jésus) a versé son sang, pour lesquelles il est mort.

« Oui ! je rends vaines son incarnation, sa mort ; je les rends vaines pour les âmes que je tue. Comprends-tu cela ? Tuer une âme ! Il l'a créée à son image, il l'a faite à sa ressemblance, il l'a aimée d'un amour infini... et je la lui prends, je la lui vole, je l'assassine. cette âme. J'ai gagné cela, de lui tuer des âmes, des âmes immortelles, des âmes qu'il a payées sur le Calvaire. »

Ah ! mes enfants, si nous pouvions comprendre comme le démon ce que c'est que la mort d'une âme ! Quelle haine nous concevrions pour le péché qui la cause, quelle crainte nous aurions d'infliger à Dieu ce déshonneur et de nous exposer à cette douleur ! Avec quelle ferveur nous répéterions l'invocation de S. Ignace : « Ne permettez pas, Seigneur, que je me sépare de vous ! »

Pour accroître cette haine, cette crainte, cette ferveur, nous allons reconnaître dans la mort surnaturelle tous les effets de la mort corporelle.

II

1° La mort corporelle est une *déchéance* de stature et de beauté.

Ce corps dont les poètes ont chanté la noble allure, l'élévation du regard, la structure merveilleuse, les attraits parfois vainqueurs, voyez-le étendu sur sa couche funèbre. Il ne s'écoulera pas longtemps avant que le travail de décomposition ne commence et ne fasse de lui un objet d'horreur.

Et que dire de la dégradation de cette âme avilie par le péché ? De quelles hauteurs elle est tombée ! Cette fille de Dieu, qui portait sa ressemblance, qui reflétait ses perfections, qui participait à sa nature, qui dominait toute la création matérielle, la voilà précipitée dans la boue et devenue en toute vérité l'image du démon. C'est une reine déchue, c'est un Dieu tombé.

2° La mort est un *état d'inertie*. On meut un cadavre, on l'emporte sans résistance, il est incapable de tout mouvement personnel, il n'est plus que rigidité.

L'âme pécheresse n'a plus d'action vitale. Mais si elle ne peut plus rien pour la vie, elle peut faire beaucoup pour la mort ; elle a le pouvoir de mourir davantage encore, car elle est maintenant mue par les passions et par le démon dont elle a fait son maître.

3° La mort est un *dépouillement*. Honneurs, richesses, gloire, talents, plaisirs, que reste-t-il de tout cela à cet homme, hier encore peut-être plein de vie ? Tout s'évanouit comme un songe, et il n'est pas jusqu'au linceul dont on enveloppe sa dépouille que les vers ne se disputent bientôt.

Hier aussi cette âme déchue était riche de bonnes œuvres, de vertus, de mérites. Le torrent de l'iniquité a tout emporté. Vous avez vu, après une inondation, les plaines nues, ensablées, couvertes de débris informes : plus rien que la dévastation et les ruines. Voilà pourtant le spectacle lamentable qu'offre une âme coupable de péché.

4° La mort est un état de *séparation*. Un mort n'a plus aucune part dans les actes de la vie domestique qui s'agite autour de lui ; il ne reste plus dans la société des vivants, sa place est désormais marquée dans une nécropole.

Pareillement, l'âme pécheresse s'est exclue de la communion des saints. Renversé le trône qui lui était réservé en la céleste cité ; rayé son nom au livre de vie, vide sa place dans le sein de l'adorable Trinité, finie sa participation aux trésors de l'Eglise. Elle ne compte plus dans l'assemblée des amis de Dieu. C'est ainsi que les *lapsi,* au temps des persécutions, demeuraient hors de la Maison de Dieu, tandis que les chrétiens fidèles chantaient à l'intérieur les divines louanges et y prenaient part aux saints mystères.

A la différence d'avec la mort naturelle du corps, qui prendra fin au jugement dernier, la mort surnaturelle de l'âme risque de se prolonger et de devenir définitive durant l'éternité. C'est là ce qui ajoute et met le comble au malheur du péché.

La miséricorde divine a inventé cet incomparable remède du péché et cette réhabilitation du pécheur qu'est le sacrement de pénitence, ou, à son défaut, la contrition parfaite, et elle le met à notre disposition aussi longtemps que dure la vie terrestre. Mais dès que cette vie a cessé, l'âme demeure stabilisée pour jamais dans l'état ou de grâce ou de péché, d'amitié ou d'inimitié, de justification ou de réprobation où l'heure de l'éternité l'a trouvée. Et puisque le péché grave, en la séparant de Dieu, l'établit dans un état de mort, si, surprise ou consciente, elle arrive au tribunal du Souverain Juge sans s'être réconciliée avec lui, son sort est certain : durant les siècles des siècles, elle sera la proie de l'enfer.

Perspective terrifiante qui devrait arrêter le pécheur sur la pente du mal, ou l'en retirer en toute hâte, à tout prix, par tous les moyens !

Je m'arrête. Une des fins d'une retraite doit être de nous inspirer une horreur toujours plus vive du péché et la crainte de nous en rendre coupable. Il est le seul mal véritable que nous ayons à redouter, le seul obstacle à notre salut. Et si le salut se présente à nous comme notre affaire de tous les jours, il nous faut avant tout l'assurer en nous préservant de tout ce qui serait de nature à le compromettre. Nous ne pouvons échapper à la mort naturelle, mais il dépend de nous qu'avec la grâce de Dieu nous conservions à notre âme la vie surnaturelle qu'elle a reçue au baptême.

* *

Qu'elle jaillisse donc souvent de notre cœur, la prière de S Ignace : « *Ne permittas me separari a te.* Ne permettez pas que je me sépare de vous. » Ainsi soit-il.

LES PERSONNAGES ÉVANGÉLIQUES

VI

LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE

I

Lorsqu'Adam et Eve eurent péché, Dieu procéda à l'interrogatoire des coupables. Ceux-ci cherchèrent à s'excuser et se renvoyèrent la faute, mais ils ne la nièrent pas. Eve la rejeta sur le démon qui était en effet coupable de leur ruine : « Le serpent m'a trompée, » dit-elle. (Gen., III, 13).

Alors Dieu maudit le serpent, et il lui annonça son châtiment : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta race et la sienne... Elle t'écrasera la tête... »

C'est Eve qui a été séduite, Eve qui a péché, c'est elle qui doit réparer la faute originelle. (I Tim., II, 14). Une haine éternelle s'établit entre elle et le démon. Comment la femme exercera-t-elle sa haine ? Le démon, c'est le mal ; il faut qu'elle soit le bien, mais le bien parfait, que son âme soit belle comme un ciel bleu sans nuages, comme l'aurore radieuse qui sourit à la terre. Donc qu'on ne trouve en elle pas même l'ombre du péché, que le démon ne voie en elle rien qui lui appartienne.

Quelle serait donc cette fille des hommes qui serait si pure, si belle, l'image ici bas la plus parfaite de Dieu ? On dit que Dieu, pour consoler nos premiers parents exilés du paradis terrestre, leur montra dans une vision lumineuse Marie, la Vierge sans tache, parée de tous les dons célestes, rayonnante de sainteté, qui les regardait avec une bonté indicible et qui les encourageait à vivre, leur prêchait l'espérance. Ce n'est qu'une pieuse légende qui a voulu traduire d'une manière sensible l'oracle divin. Les paroles de celui-ci se gravèrent dans la mémoire de l'humanité, si bien que, toute perverse et dépravée qu'elle devînt, elle conserva toujours un culte, une admiration pour la virginité. La Vierge Marie fut l'étoile de pureté et de bonté qui luisit et régna sur le monde, étoile consolatrice qui le préserva des ténèbres épaisses et du désespoir.

Le peuple de Dieu, qui recueillit toutes les augustes traditions, garda mieux que tout autre cette tradition précise et indéfectible. On connaît la prophétie d'Isaïe qui résume la foi d'Israël. Le roi Achaz, environné d'ennemis, se voit sur le point de périr, lui et sa race. Il n'attend plus rien des hommes, et il n'a pas confiance en Dieu, qu'il a abandonné pour des idoles. Alors Isaïe se présente devant lui et lui dit : « Le Seigneur lui-même va vous donner un signe de salut, une vierge concevra et enfantera un fils dont le nom sera Emmanuel. » (Is., VII). C'est-à-dire : « Votre race ne périra pas. C'est de David que doit naître le Messie, et je vois la Vierge qui lui donnera le jour. Les puissances de la terre ne peuvent rien contre les desseins de Dieu. »

L'ange du Seigneur confirmera cette prophétie quand il dira à S. Joseph : « Ce qui est né en Marie vient de l'Esprit-Saint. Elle enfantera un fils à qui tu donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple. » Et S. Matthieu ajoute ce commentaire : « Tout cela arriva afin que fût accompli ce qu'avait dit le Seigneur par le Prophète : « Une vierge concevra et enfantera un fils et on le nommera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. » (Math., I, 23).

Isaïe revient encore sur le même sujet quand il nous dépeint avec des couleurs saisissantes le Messie, « sur lequel reposera l'Esprit du Seigneur » : « Il sortira un rejeton de la racine de Jessé et une fleur s'élèvera de la racine. » (Is., XI). La racine, dit S. Ambroise, c'est Jessé ; le rejeton, c'est Marie ; la fleur, c'est Jésus.

Les événements sont sévères pour Israël ; il trouve l'attente longue, il perd courage, le ciel s'emplit de nuages qui cachent l'étoile. C'est pourquoi les prophètes paraissent pour les écarter, pour rappeler la promesse divine et la préciser. Après Isaïe c'est Michée qui s'écrie : « Et toi, Bethléem Ephrata, tu es petite parmi les principautés de Juda, mais c'est en toi que me naîtra celui qui doit être le dominateur en Israël, celui dont la génération remonte au commencement, aux jours de l'éternité. » (V, 2). C'est donc à Bethléem qu'il naîtra, à Bethléem que la douce Vierge mettra au monde le Messie.

Comme dans l'histoire du peuple juif il y a eu des hommes qui ont été les figures du Christ : Abraham, Moïse, David, Isaïe, des patriarches et des prophètes, de même Marie aussi a eu ses figures : Sara, Rébecca, Débora, Anne, la mère de Samuel, Judith, Esther, semblables à des planètes empressées qui précèdent la royale étoile.

Enfin Daniel a prédit que depuis le décret de reconstruction de Jérusalem jusqu'au jour où les sacrifices figuratifs prendront fin et feront place au sacrifice nouveau offert sur le Calvaire, il s'écoulera soixante-dix semaines d'années ; le sceptre est sorti de Juda ; Hérode, un étranger, règne en Judée ; les temps vont être accomplis, l'univers est dans l'attente, les docteurs de la loi étudient avec soin les livres sacrés : voici la Vierge, voici le Messie.

II

Il y avait à Jérusalem, dans une maison voisine du Temple, deux époux très pieux, très saints et d'illustre origine, car tous deux descendaient de David. Il étaient fidèles observateurs de la loi, vivaient dans une douce et religieuse intimité, et il n'y avait pas sur terre d'âmes plus agréables à Dieu. Ils s'appelaient Joachim et Anne.

Fille d'un prêtre de Bethléem nommé Matthias, Anne, suivant S. André de Crête, qui est un des meilleurs témoins de la tradition, avait deux sœurs : Sobé, qui devint mère de Marie Salomé, et Marie, mère de sainte Elisabeth.

Dieu leur avait accordé les biens de la terre qui consistaient surtout en troupeaux que des bergers faisaient paître en Galilée. De ses revenus Joachim faisait trois parts : l'une pour le temple, la seconde pour les pauvres, la troisième pour l'entretien de ses serviteurs et de sa maison.

Ils avaient fait le vœu de consacrer à Dieu le premier des enfants que le ciel leur accorderait. Mais cet enfant qui était le grand désir et qui eût été la grande joie de leur vie, le Seigneur le leur avait refusé ; c'est pourquoi ils étaient tristes. Anne était stérile : elle devait donc renoncer au suprême bonheur de la maternité et à la glorieuse espérance de compter dans sa descendance le Messie attendu. Les familles d'Israël vivaient surtout de cet espoir, aussi celles où les enfants étaient nombreux étaient particulièrement honorées, celles qui étaient stériles étaient frappées d'opprobre.

Un jour de fête de Dédicace, Joachim se rendit au Temple pour y offrir ses dons. Un prêtre le repoussa et lui fit un affront public : « Vous n'êtes pas digne, lui dit-il, de prendre place parmi les fils d'Israël, car vous avez encouru la malédiction de la loi. »

La loi ne prononçait pas de malédiction contre ceux qui étaient sans postérité, mais le peuple les regardait comme maudits, parce que, n'ayant pas transmis la vie, ils étaient comme en dehors de la vie nationale, comme des épaves jetées par les flots sur le rivage. Ils n'étaient plus regardés comme les enfants de la promesse.

Joachim sortit, humilié, confus, accablé. Il ne revint pas à sa maison, mais partit pour la Galilée, auprès des bergers qui gardaient ses troupeaux, et il y demeura plusieurs mois pour y cacher son immense chagrin.

Anne était plongée dans la même tristesse, avivée encore par l'absence de son époux. Un jour de néoménie, elle demanda, pour mieux la célébrer, ses habits de fête à sa servante qui lui répondit méchamment : « Ce sont plutôt des habits de veuve qu'il vous faut ! Veuve et sans enfants ! c'est la malédiction de Dieu qui s'est étendue sur vous ! »

Elle bondit sous l'injure et s'enfuit dans son jardin au fond du verger, sous un laurier. Elle leva les yeux et aperçut dans les branches de l'arbre un nid de passereaux. Ces petits oiseaux lui rappelèrent son malheur. Elle regarda autour d'elle. Dans la nature, dans l'air, dans les eaux, dans les plantes, c'étaient partout la fécondité et la vie : « La terre elle-même, dit-elle, produit en leur saison des fruits qui attestent votre libéralité, Seigneur. Moi seule je suis malheureuse ! »

Dieu alors eut pitié de ces deux époux si grands, si justes devant lui, et cependant si éprouvés. Il envoya à Joachim un ange qui lui dit : « Joachim, tes offrandes sont agréables au Seigneur et tes prières sont exaucées. Tes désirs seront comblés. Anne, ton épouse, te donnera une fille que tu appelleras Marie. Elle appartiendra au Seigneur dès son enfance. Elle demeurera toujours vierge et deviendra Mère du Rédempteur. Va à Jérusalem remercier Dieu au Temple. Tu rencontreras à la Porte Dorée Anne qui viendra aussi au Temple rendre ses actions de grâces au Seigneur. Tu reconnaîtras à ce signe la vérité de mes paroles. »

Anne aussi reçut la visite de l'ange qui s'acquitta auprès d'elle de la même mission. Joachim s'empressa de retourner à Jérusalem ; il rencontra son épouse sous la Porte Dorée. Ils remercièrent Dieu et revinrent à leur maison.

Ces détails, empruntés au Protévangile et à l'Evangile de la nativité de Marie, ne sont pas dénués de vraisemblance. S. Jean Damascène les a reproduits dans ses ouvrages : « Marie est née dans la maison de la Probatique qui appartenait à Joachim, » dit-il *(De fide orthodoxa,* IV, 15). « Je vous salue, ô Probatique, qui avez été le domicile sacré de la reine des cieux » (Homil. I *de Nativit.).* « Pourquoi, se demande-t-il, la Vierge Mère est-elle née d'une mère stérile ? C'est qu'il fallait, pour arriver à la seule chose qu'on peut appeler une nouveauté sous le soleil et le miracle des miracles, que la voie s'ouvrît par une merveille et s'élevât progressivement des plus petites aux plus grandes. Mais il y a un fait plus secret et plus divin, c'est que la nature cède le pas à la grâce, comme une humble servante à sa souveraine, et elle s'arrête en tremblant sans oser avancer. Or, comme la fille qui devait naître d'Anne serait la Vierge Mère de Dieu, la nature, impuissante par elle-même à produire un tel fruit de grâce, dut attendre que la grâce le produisît. O couple bienheureux, Anne et Joachim, recevez les hommages reconnaissants de l'univers ! » (Hom. I et II *de Nativitate).*

Ce grand souvenir a été consacré par un monument : la basilique de Sainte-Anne, qui s'élève à Jérusalem sur l'emplacement de la maison d'Anne et de Joachim.

Quand Marie naquit, il y eut une joie indicible au ciel et sur la terre. Les anges entourèrent le berceau de la Reine du monde et lui apportèrent le huitième jour le beau nom de Marie, c'est-à-dire « Souveraine », et « Etoile de la mer ». Joachim réunit la famille de David pour un festin où éclata la plus pure allégresse ; il fit aussi d'abondantes largesses aux pauvres et présenta au Temple de magnifiques offrandes. Ceux qui l'avaient méprisé le vénéraient maintenant et l'environnaient d'hommages, pendant qu'au ciel se chantaient des hymnes de gloire en l'honneur de l'enfant prédestinée, attendue par les siècles. Car elle était née, celle qui devait écraser la tête du serpent. Elle était immaculée, son âme était plus belle que le plus beau des Séraphins, elle jouissait de sa pleine raison et de tous les dons de la grâce. Le ciel tout entier s'était transporté dans la maison de Joachim, où elle priait avec les esprits célestes et souriait à Dieu, aux anges, à ses parents et au monde, dans son berceau.

VII

MARIE AU TEMPLE

Anne et Joachim avaient promis par vœu de consacrer leur fille au Seigneur. Le jour où ils la conduisirent au Temple fut pour eux le plus douloureux des sacrifices. Suivant une tradition autorisée, elle avait seulement trois ans, mais nous savons qu'elle eut toujours le plein usage de la raison. Elle avait donc fait pendant trois ans le charme de la maison, elle avait été le rayon de soleil qui avait réjoui et réchauffé le cœur des deux vieillards, elle était tout pour eux et elle avait apporté avec elle la joie parfaite, le ciel même dans leur demeure jusque-là si triste et maintenant si heureuse.

Et ils devaient se séparer d'elle! Car elle appartenait à Dieu avant tout, et ils voulaient que, par une consécration particulière, elle fût davantage encore sa propriété inaliénable. Ils renonçaient en quelque sorte à leurs droits sur elle. Quelle générosité et quelle épreuve !

I

Sur la vaste esplanade du Temple il y avait des édifices séparés réservés aux femmes qui se vouaient à une vie plus austère et plus pieuse. Ces édifices avaient deux portes seulement, dit Josèphe, l'une du côté de la ville, l'autre du côté du Temple. Il y avait en outre un lieu réservé pour la prière, où elles méditaient, où elles priaient en face du Temple, les yeux fixés sur le Saint des Saints qui avait renfermé l'arche. C'est là qu'avait résidé, entre les Chérubins, la majesté de Dieu; c'était le lieu le plus saint de l'univers.

Le Temple était peu éloigné de la maison d'Anne et de Joachim; on peut penser qu'ils se promettaient de venir souvent se réjouir et s'édifier auprès d'elle. C'est cette perspective qui rendit la séparation moins dure.

Mais le fait de la Présentation de Marie au Temple est certain. Le Coran même l'a signalé : « Parle de Marie, dit-il, raconte de quelle manière elle quitta ses parents, comment elle alla vers l'Orient du Temple et se couvrit d'un voile qui la déroba à leurs regards » (ch. XIX, 16). C'était donc au VIIe siècle une tradition universelle reçue même par les Musulmans.

Le jour fut peut-être choisi par l'enfant elle-même. Elle entendit la voix divine qui lui disait : « Ecoute, ma fille. *Audi, filia.* Vois et prête l'oreille. Oublie ton peuple et la maison de ton père, et le Roi convoitera ta beauté. » Elle voit, car Dieu lui révèle l'avenir de gloire qui lui est préparé, « les vierges, ses compagnes, qui viendront à sa suite, qui s'avanceront dans la joie et l'allégresse, et qui entreront dans le Temple du Roi. » (Ps. XLIV). Ce spectacle de la pureté parfaite et de l'amour idéal, en effet, touchera des millions d'âmes éprises de la beauté souveraine, et elles s'élanceront avec un bonheur indicible sur les traces généreuses de Marie.

Nous nous arrêterons volontiers à contempler ce spectacle unique qui retient toute l'attention du ciel. Marie sort de la maison de Joachim ; elle est parée d'humilité et de modestie dans ses vêtements de vierge. Son père et sa mère la conduisent, accompagnés des descendants de la famille de David. Les aïeux invisibles regardent leur fille ornée des plus magnifiques dons de la grâce, l'âme rayonnante de vertus, plus belle que les anges qui se pressent sur ses pas, semant autour d'elle les fleurs du paradis et célébrant par leurs chants l'entrée dans le lieu saint de celle qui sera elle-même le temple de Dieu.

Elle approche des saints parvis, radieuse, s'offrant tout entière au Seigneur, adorant sa volonté, prête à tous les sacrifices, à toutes les douleurs, à toutes les peines décidées dans les décrets divins. Mais en ce moment l'avenir lui apparaît dans une auréole d'amour, et elle redit dans son cœur la parole de David qui résume toutes les pensées de son esprit, toutes les générosités de son cœur : « *Pars mea Deus in æternum.* O mon Dieu ! vous êtes mon tout! » (Ps. LXXII, 26). Je veux ce que vous voudrez, comme vous le voudrez, dans la mesure où vous le voudrez!

Le prêtre l'attend sur le parvis du Temple. Il la salue, la reçoit, l'introduit dans le Saint, la consacre à Dieu parmi les parfums de l'encens qui montent dans le sanctuaire; elle renouvelle dans la joie de son âme le vœu qu'elle a fait de virginité perpétuelle. Elle ne s'appartient plus, elle n'appartient plus à ses parents; et cependant elle les aime plus que jamais elle ne les a aimés, parce qu'ils ont fait la volonté de Dieu et consenti au plus grand sacrifice que puissent offrir un cœur de père, un cœur de mère. Dieu seul remplit ces âmes, resplendit dans leurs pensées, et le Temple présente un spectacle vraiment digne du ciel.

« Marie est plantée dans la maison de Dieu, dit S. Jean Damascène, et remplie de l'Esprit-Saint. Comme un olivier couvert de fruits, elle est devenue la demeure de toutes les vertus. Elle a rejeté de son esprit tout désir terrestre, elle est vierge de corps et d'âme, et cela devait être ainsi, par une souveraine convenance, pour celle qui recevrait Dieu dans son sein. » (*De fide orthodoxa,* IV, 15).

Cette humble enfant entra donc dans le Temple comme une Reine, la Reine universelle ; mais, parmi ceux qui l'accompagnent, personne ne se doute de sa grandeur, sauf les anges, qui ont les yeux ouverts sur les choses éternelles.

II

Elle est heureuse de se voir soustraite au monde et d'être enfin toute à Dieu. Anne et Joachim viendront visiter leur fille, et ce seront pour elle de très doux moments, car eux, ils ne sont point du monde. Un jour, voici qu'on lui apprend que son père mourant veut la voir à son chevet. Elle y

court, car personne n'a aimé comme elle ses bons parents. Les yeux du vieillard commencent à s'obscurcir, mais son cœur demeure vaillant et plein pour elle d'un inexprimable amour. Elle lui parle des espérances consolatrices, elle lui montre le ciel, elle l'embrasse tendrement. Joachim la bénit, puis son âme descend aux Limbes où elle attendra que s'ouvrent pour lui les portes célestes. Marie n'a plus de père ici-bas.

Bientôt on l'appelle de nouveau. C'est Anne, sa bonne mère, qui, chargée d'années et de mérites, va rejoindre son époux. Marie est bien jeune encore, mais Dieu veut qu'elle fasse l'apprentissage de la douleur et qu'elle se prépare aux séparations qui rempliront sa vie. On se figure les suprêmes entretiens de la mère et de la fille. Celle-ci ouvre son cœur et il s'en échappe des torrents de foi et d'amour. O heureuse mort que celle de sainte Anne, qui est assistée à ses derniers moments par Marie ! Les anges recueillent les paroles de leur Reine, dont le langage fait leur joie au ciel. L'enfant ferme les yeux à sa mère, elle pleure, elle est en proie à la plus vive affliction ; son cœur est brisé, mais elle se résigne à la volonté de Dieu qui l'a faite orpheline.

La famille se réunit pour s'occuper de son avenir, pour lui conserver ses biens ; puis l'enfant retourne éplorée au Temple où elle va passer sa première jeunesse dans la piété, l'étude, la méditation.

Années fécondes où chaque jour son éminente sainteté s'accroît encore. Elle est humble et douce parmi ses compagnes qu'elle surpasse en vertu comme en science, sans que ses merveilleuses qualités excitent la jalousie. Elle est bien comme le lis parmi les épines, mais les épines n'ont point de dards. Elle est si bonne qu'elle attire tous les cœurs, qu'elle se concilie toute affection, que toutes ses compagnes s'inclinent devant sa supériorité qu'elle veut ignorer et sont gagnées par ses exemples de mansuétude, les effusions de son cœur très aimant qui veut les élever jusqu'à Dieu. Elle étudie les saintes Lettres, elle leur parle des espérances d'Israël, sans se douter qu'elle est elle-même la grande espérance du peuple. Elle lit les livres de Moïse et comprend les enseignements enfermés dans les moindres observances. Elle craint Dieu et ne néglige rien ; pas une parcelle de vérité qu'elle ne place dans son cœur comme un bouquet de fleurs mystiques.

Elle lit les prophètes. Souvent elle s'arrête sur le passage où le prophète Isaïe annonce la Vierge qui doit enfanter l'Emmanuel. Cette Vierge, elle l'admire, elle la vénère, elle voudrait la connaître pour être sa petite servante, trop heureuse d'approcher seulement cette élue de Dieu.

Les années se passent dans la méditation, l'intimité divine, avec, comme distractions, des travaux très fins et très ouvragés pour le Temple. Elle y excelle, et ne s'en prévaut pas. Mais elle se plaît surtout à écouter les communications célestes dans les plus heureuses extases. Dieu lui révéla l'arrivée prochaine du Messie, ses travaux, sa sainteté, ses souffrances. Elle adore les miséricordieux desseins de Dieu qui voudra se faire homme par amour pour les hommes afin de les sauver. Nul doute que Dieu ne lui ait montré aussi l'Eglise, qui élèvera, enseignera les âmes, l'Eglise qui sera son épouse, son corps mystique, qui ne fera qu'un avec lui et qui, pendant l'éternité, le bénira, l'adorera, chantera ses louanges. Marie s'adonne aussi à la science des lettres, aux chants sacrés du Temple ; elle reçoit l'éducation la plus haute, elle est formée aux occupations les plus humbles comme à celles qui exigent la plus grande habileté et le sens le plus exquis de l'art. Elle sait tout, elle a l'intelligence de tout, elle n'ignore qu'une chose : c'est qu'elle est elle-même la Vierge prédestinée, annoncée par les prophètes.

S. Ambroise dit qu'elle se trouvait souvent dans la compagnie des anges, et que, le jour de l'Annonciation, l'ange Gabriel se présenta à elle au lieu où il avait coutume de lui rendre visite. *(De Virginibus,* II). On pourrait conclure du récit de S. Luc cette familiarité avec les anges. Gabriel vient : elle est troublée, mais ce n'est pas de sa présence, c'est des paroles à son gré trop flatteuses qu'il lui adresse : « Je vous salue, pleine de grâce. » Il la rassure en l'appelant par son nom : « Ne craignez pas, Marie, » comme s'ils avaient l'habitude de se voir. Leur conversation révèle des entretiens précédents. Quand l'ange lui a annoncé qu'elle serait la Mère de Dieu, elle lui dit cette parole révélatrice : « Comment deviendrais-je mère, puisque je dois rester vierge ? » L'archange connaissait donc son vœu de virginité perpétuelle ? Elle le lui avait donc confié ? Elle lui avait donc ouvert son âme ?

Cette visite fréquente des anges n'a donc rien qui puisse nous surprendre. S'il connaissaient les desseins de Dieu sur elle, il était naturel qu'ils cherchassent sa compagnie. Elle passa ainsi onze années environ au Temple parmi des jeunes filles comme elle de familles distinguées, parmi les saintes femmes qui y vivaient dans la prière et les œuvres de charité. Elle les édifiait toutes par sa vie religieuse et ses admirables vertus, et elle grandissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu, les hommes et les anges. Ceux-ci voyaient dans son cœur ces merveilleuses ascensions dont parle le Prophète, et elle était si pure, si humble, si grande devant Dieu, qu'ils la regardaient comme faisant partie déjà, sur la terre, de la patrie céleste.

IMPRIMATUR

Lingonis, die 1 maii 1935.

EUG. LINDECKER, *Vic. gen.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

P·L

JUSQU'AU 15 MAI

Prix de faveur aux SOUSCRIPTEURS DE

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL CATHOLIQUE

Edition juin 1935

Clergé, Communautés, Enseignement, Œuvres en France

Ouvrage approuvé par leurs Eminences les Cardinaux LÉPICIER, LIÉNART, VERDIER, par de nombreux Archevêques, Evêques et personnalités catholiques.

Préface d'Henri REVERDY

Cet annuaire contient : **les Diocèses de France,** la liste des **membres du Clergé** en exercice et en retraite, la nomenclature des **Etablissements d'Enseignement** primaire, secondaire, supérieur et technique, le nom des professeurs attachés à ces établissements, un état des **Communautés** d'hommes et de femmes et des **Œuvres** établies dans chaque paroisse (renseignements précis sur les œuvres : conditions de fonctionnement, tarifs, heures d'ouverture, etc...).

Cet annuaire donne au Clergé, aux hommes d'Œuvres, au public, une vue d'ensemble de l'activité catholique en France, un tableau permanent de l'action catholique.

Trois améliorations capitales sur l'édition précédente :

1° Table générale des paroisses de France, (*diocèse, poste, binage* s'il y a lieu).

2° Liste complète en tête de chaque diocèse des **Communautés d'hommes et de femmes.**

3° Renseignements considérablement augmentés sur les **Communautés** et les **Œuvres.**

L'ouvrage se présente en un gros volume in-8° raisin (25×16) de 1750 pages. Il est mis en vente en une élégante reliure plein pégamoïd au prix de **90** fr. ; franco, **96** fr.

Pour les souscriptions qui nous parviendront avant le 15 mai le prix est ramené à 80 fr., franco 86 fr.

« On voit ainsi la richesse de renseignements que fournit l'Annuaire. Ajoutons que la présentation typographique en rend la consultation facile... Dès maintenant, on ne saurait trop remercier l'éditeur d'avoir réussi à édifier un tel monument d'utilité publique. »

L'AMI DU CLERGÉ.

« C'est un annuaire absolument nécessaire aux commerçants, hommes d'affaires, publicistes, etc... et fort avantageux pour une foule d'autres personnes du clergé, des communautés et du monde, qui trouveront tout de suite les adresses désirées. »

NOTRE-DAME DE PROVENCE.

Prospectus -- Spécimen -- Renseignements SUR DEMANDE.

Bis orat qui cantat.
(Saint Augustin)

Pour paraitre en juillet :

UN NOUVEAU PAROISSIEN

dans la série de nos
" Manuel Paroissial "
" Manuel des Catéchismes "
" Manuels notés "
(3.200.000 exemplaires tirés à ce jour)

MANUEL PAROISSIAL DES FIDÈLES

EN NOTATION MUSICALE MODERNE
(d'après l'édition Vaticane)

Transcription d'Amédée GASTOUÉ

Beau volume in-18 de 1.500 pages.

PRIX SPÉCIAUX DE LANCEMENT JUSQU'AU 15 OCTOBRE : [1]

Edition complète sur simili bible, en reliure plein pégamoïd, tranches rouges, 10 fr. ; *franco* . . 11,50

Sur Bible véritable, même reliure 20 fr. ; *f*co 21,50

Edition sans les cantiques (1200 pages), même reliure 8 fr. ; *franco* 9,25

Principe de ce Paroissien : *avoir dans un seul volume en notation musicale tout ce qui peut être chanté à l'église le Dimanche,* texte latin et traduction française de tout ce qui se chante, texte français seul des autres textes liturgiques.

Aperçu de la Table : *Chants ordinaires de la Messe et des Vêpres — Complies — Psaumes — Chants pour diverses circonstances — Propre du Temps — Communs divers — Propre des Saints (40 fêtes,* par principe celles qui peuvent être reportées au dimanche) — *Messe de Mariage — Funérailles — Saluts — 200 Cantiques* (ceux de nos Manuels notés, avec les mêmes numéros).

Prospectus -- Spécimen -- Renseignements SUR DEMANDE

FAVORISEZ L'UNITÉ PAROISSIALE en adoptant nos **Manuels,** *qui conçus sur le même plan se correspondent entre eux.*

Ils sont les MEILLEUR MARCHÉ.

[1] Ces prix seront augmentés de **10 francs le 15 octobre.**

P. LETHIELLEUX, Editeur, 10, rue Cassette, PARIS VIe. — Chèque postal : Paris 21.44.

ETABLISSEMENTS
E.A. ROETHINGER
ORGUES-HARMONIUMS
STRASBOURG

VITRAUX D'ART RELIGIEUX

J. BENOIT, Maître Peintre Verrier
37, rue Hermite, NANCY
Déplacement et devis gratuits sur simple demande. Nombreuses Eglises en FRANCE et à l'ETRANGER. Agréé pr les Monuments historiques. *Belles références.*

ŒUVRE OUVRIÈRE de l'abbé TRONCHET, R. C. Nogent 1.016, fondée en 1887. Harmoniums garantis prix réduits. Orgues à tuyaux. Pianos. Tous mobiliers d'églises, bancs, chaises, etc. 25 ouvriers avec machines-outils. Abbé Tronchet, curé de Margon, Nogent-le-Rotrou (E.-et-L.)

Prix courant des Cafés des Plantations St-Paul

IMPORTATION DIRECTE

Mélanges grillés	le kilo en sacs de 3 kil.	5 kil.	10 kil.
Supérieur	15 »	14.50	14 »
Extra	15.75	15.25	14.75
Fin	16.50	16 »	15.50
Surfin-Moka	17.50	17 »	16.50

Le Moka des Plantations Saint-Paul
Mélange spécial, livré en jolis sacs de 250 gr. logés en carton de 9 kilos (36 sacs), le kilo . . 17 »

Mélanges verts	le kilo en sacs de 10 kil.	30 kil.	60 kil.
Supérieur	11 50	11 »	10.50
Extra	12 75	12.25	11.75
Fin	14 »	13.50	13 »
Surfin-Moka	15 »	14.50	14 »

Expédition franco gare destinataire. Paiement 30 jours (Conditions spéciales par quantités).

CAFES des PLANTATIONS St-PAUL
Direction : 1, Rue Liard, PARIS-14e
(fournisseurs de plus de 500 institutions catholiques).

LE DUPLICATEUR
"ROTATIF ROLITHO"
fera tous vos tirages à la perfection.
— Il ne coûte que 1.185 frs. —
(20 °/o de remise à MM. les Ecclésiastiques)
Tous rensts : Alph. ENGEL, 10, rue du Mall, PARIS 2e.

COMBINÉS BARRAL
Pour la conservation parfaite des œufs pendant 1 an.
Prix : 11 fr. pour 500 œufs
Notice gratis sur demande
M. RIVIER, 8, Villa d'Alésia, PARIS 14e.

Si vous désirez équiper vos cloches
électriquement,
une adresse :
SONNERIES ELECTRIQUES DE CLOCHES
BACH - ING. CONSTR. - METZ
265 églises sont déjà équipées.
Représentants dans les principales régions.

ANCIENNE ŒUVRE DU VIN DE MESSE
fondée par M. l'abbé ROUS en 1871
SPECIALITE DE VINS DE MESSE
Rosé et blanc doux, Blanc sec supérieur livrés en bonbonnes et en fûts
VINS CHOISIS de TABLE, blanc, rouge et rosé livrés en barriques et feuillettes
Etablissements Veuve P. OLIVER
Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales). R. C Céret 146.

Les Produits de l'Abbaye des Dombes :
cierges et bougies liturgiques
cierges et bougies stéariques — encens
charbon d'encensoir — cire à parquet, etc...
Ciergerie de N.-D. de la Trappe des Dombes
Société à responsabilité limitée au Capital de 100.000 francs — R. C. LYON B. 6778.
Abbaye des Dombes, par MARLIEUX (Ain) — C. P. LYON 321-90
TARIFS gratuitement sur demande.

PANSEMENTS
COMPRESSES
BANDES DE CRÊPE
LINGERIE CHIRURGICALE
LINGERIE HYGIENIQUE
CULOTTES, CALEÇONS, BRASSIÈRES
GILETS, TRICOTS
SOUS-VÊTEMENTS HYGIÉNIQUES
LAYETTE
Exigez la marque
TETRA
Siège Social
48, rue de Laborde
PARIS (8e).

CARTON & MOTTE FABRICANTS

11, rue des Chats-Bossus, LILLE
— MAISON FONDÉE EN 1850 —
Toutes statues — Toutes tailles
CHRISTS POUR MISSIONS
Hautr 25 °/m — Emballage *franco.*
Echant. gratuit. — Plastique Ivoiré 1 fr. 10
STATUETTES RELIGIEUSES ARTISTIQUES
Prix de propagande rappelant ceux d'avant guerre.
Tous sujets — Toutes tailles de 17 à 44 °/m
Prix : 1 fr. 30 à 7 fr. 50
Tarif et échantillons gratuits sur demande

Vins de Messe. Abbaye St-Michel de Frigolet
CAVES de PRÉMONTRÉS
Intention paroisses pauvres livrerons courant Mai 100 fûts 125 l. Vin Blanc Messe nouveau : Frs 160 hecto. Ecrire : M. YVRARD, 4, Quai Vauban, SETE (Hérault).

VITRAUX D'ART RELIGIEUX
GEORGES JANIN
Artiste-Peintre-Verrier • Agréé des Beaux-Arts
Lauréat de Concours Publics
Fournisseur des Missions Etrangères
Auteur des vitraux dans plus de 5.000 églises en France et à l'Etranger.
Le plus ancien et le plus important atelier de vitraux d'Art Religieux de l'Est de la France — Créé en 1835.
12, rue Lionnois, NANCY
(Meurthe-et-Moselle)
ÉTUDES, RENSEIGNEMENTS, DEVIS, CATALOGUE ARTISTIQUE SUR SIMPLE DEMANDE
Vitraux en tous genres : grisailles, médaillons, scènes historiées,
Restauration de verrières anciennes, armoiries.

L'ALLIANCE HORLOGÈRE

Manufacture Fondée en 1865

Directeur J. ENGINGER, Diplômé de l'École Nat. d'Horlogerie, BESANÇON

Récompenses : Médaille d'Or, Académie Nation[le], Paris — Médaille Intern[le] Vienne, Philadelphie, Exposition Universelle, Paris — Prix des 5 Meilleurs Chronomètres déposés à l'Observatoire National de Besançon — Plusieurs autres médailles.

INUTILE DE PAYER D'AVANCE

offre pour 45 FRS

Un COUCOU-chantant en ouvrant le bec, aux heures, aux 1/4, 1/2 et 3/4, exacte reproduction du cliché, haut[r] 30 cm, larg[r] 19 cm, bois ciré, sculpture artistique, marche précise Garanti 5 ans. — **Satisfaction complète assurée.** — Emballage gratuit.

Comparez ce qui peut vous être offert ailleurs, et vous comprendrez la sécurité que vous aurez en adressant votre commande à une **Maison de Confiance** dont la réputation est établie **depuis 1865** dans la Métropole Horlogère. **Commandez à la Manufacture**

L'ALLIANCE HORLOGÈRE

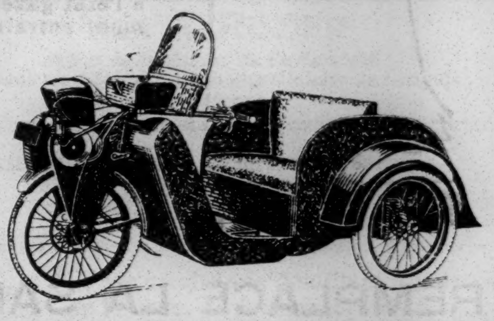
73, Rue Gambetta — BESANÇON (Doubs)

Tout ce qui concerne l'Horlogerie et la Pendulerie

POUR CIRCULER SANS FATIGUE UTILISEZ LE MOTOTRI

Alcyon

VÉHICULE ESSENTIELLEMENT UTILITAIRE



Bloc-moteur 2 CV. — Toutes les commandes au guidon — Freins sur les 3 roues. Siège : 2 places — large coffre.

Démonstrations, essais chez

ALCYON, 40, rue de la Garenne, à COURBEVOIE (Seine).

Renseignements chez tous les agents de la marque.

IMAGES RELIGIEUSES EN TOUS GENRES

Editions Notre-Dame des Anges, Paris

Typographie — Héliogravure — Taille douce Trichromie — Offset.

LES PLUS CÉLÈBRES INTERPRÉTATIONS DE LA PHYSIONOMIE DU CHRIST. — LA PLUS RICHE COLLECTION DE MADONES. — LE PLUS JOLI CHOIX DE CACHETS ET D'IMAGES DE 1[re] COMMUNION. — LES SOUVENIRS LES PLUS VARIÉS D'ORDINATION, DE PROFESSION RELIGIEUSE ET DE JUBILÉ SACERDOTAL. — SÉRIES SUR LA PRIÈRE, L'ANGÉLUS, LE ROSAIRE, LES SACREMENTS. — GRANDES ESTAMPES EN HÉLIOGRAVURE ET EN COULEURS.

6, Rue de Bagneux, PARIS-VI[e] — Tél. : Littré 76-48 — Chèq. Postaux Paris 269-92.

POLYCOPISTES

soucieux de vos intérêts et de la qualité de votre travail, vous devez posséder tarifs d'appareils, fournitures et papiers de tirage de H. HUSSON, à Bievaincourt (Vosges), et consulter cette maison avant tout achat ou échange de machine à écrire ou duplicateur rotatif.

BAS DE LAINE

pour prêtres, religieuses, enfants.

Demandez échantillons sans engagement ni frais à : Fabricant spécialisé DEBORGHER, 185, rue du Halot, TOURCOING.

Fortes remises pour achats groupés.

Fondée en 1830 — Registre du Commerce Seine n° 43.793

LA NATIONALE

Siège Social 2, rue Pillet-Will, 2 PARIS

Entreprise privée régie par la Loi du 17 mars 1905.
Anciennement Compagnie Royale d'Assurances sur la Vie.

RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES OU DIFFÉRÉES aux conditions les plus avantageuses.

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la RENTE VIAGÈRE est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements.

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au Siège Social, à Paris, ou chez les Agents Généraux en province.

VITRAUX D'ART

Charles CHAMPIGNEULLE

96, rue N.-D.-des-Champs, PARIS (VI[e]).

Voir *Ami du Clergé*, n° du 18 avril, page 139.

Pour votre patronage, vos séances de cinéma, kermesses, achetez les Pochettes surprises et Confiserie Pierrot-Gourmand, J. Tissot, Chocolats Peter, Cailler, Kohler et Nestlé pour vendre 1, 2 et 3 fr. Pochettes Spectacles. 197, Route de Choisy, à Ivry-sur-Seine (Seine).

GUÉRISON CERTAINE par LA POUDRE ESCOUFLAIRE
Agence générale : à BAISIEUX (Nord)

ASTHME

OPPRESSION, EMPHYSÈME

(MÊME PRODUIT SOUS FORME DE CIGARETTES)

L'Agence générale envoie GRATIS et FRANCO une BOITE D'ESSAI avec Certificats de GUÉRISONS